

Revue de presse
Histoire(s) de France
Texte Amine Adjina



Les 10, 11 et 12 février 2022 au Théâtre 71 à Malakoff
Et
Du 6 au 16 avril 2022 au Théâtre 13 / Bibliothèque à Paris

Contact PRESSE

Francesca Magni 06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Liste presse

Exploitation au Théâtre 71:

Le 25 janvier

Juliette Sausse / Phosphore

Jeudi 10 février à 10h30

Jean-Pierre Haddad / Culture SNES

Pierre François / Holly Buzz

Marc Belouis / Revue Théâtre et spectacle de Paris

Louise Chevillard / La Terrasse

Swali Guillemant / Le Monde des ados

Françoise Sabatier Morel / Télérama sortir – Rubrique enfants

Albane Harmange / Le figaro

Jeudi 10 février à 14h30

Mireille Davidovici / Théâtre du Blog

Isabelle Derceville / La muse.net

Vendredi 11 février à 10h30

Henriette Casaubieilh/ Historia

Samedi 12 février à 18h

Sarah Franck / Arts Chipels

Corinne François Denèves / Un fauteuil pour l'orchestre

Mabrouk Rachedi / Jeune Afrique

Walid Mebarek / El watan

Exploitation au Théâtre 13 :

Le 6 avril

Laurent Schteiner / Theatres.com

Benoît Fournies / La revue du spectacle

Tiphaine Le Roy / Théâtre(s)

Gérald Rossi / L'humanité

Dany Toubiana / La Souriscène

Le 8 avril

Yves Poey / De la cour au jardin

Anaïs Heluin / Sceneweb

Mathieu Perez / Le canard enchainé

Le 10 avril

Frédéric Bonfils / Blog fou d'art

Nicolas Arnstam / Froggy Delight

Marie Plantin / Théâtre(s)

Le 12 avril

Emmanuel Mercier / toute la culture

Le 13 avril

Véronique Hotte / Blog Hotello Théâtre

Maïa Bouteillet / Paris Mêmes

Le 14 avril

Mathieu Perez / Le canard enchainé

Le 15 avril

Cristina Marino / Le Monde

Interviews :

RFI / Emission En sol Majeur, Amine Adjina invité par Yasmine Chouaki. Enregistrement le 23 mars à 16h. Diffusion dimanche 3 avril à 16h10.

La Souriscène / Interview Amine Adjina par dany Toubiana le 16 avril à 14h au téléphone.

Le Monde

Théâtre : dans « Histoire(s) de France », Amine Adjina questionne la fabrication des récits collectifs

L'auteur et metteur en scène poursuit son travail d'écriture à destination de la jeunesse commencé en 2018, avec l'école comme terrain de jeu.

Par Cristina Marino



Ibrahim (Mathias Bentahar, au premier plan) et Camille (Emilie Prévosteau, au fond) dans « Histoire(s) de France », d'Amine Adjina, lors d'une représentation en octobre 2021. GÉRALDINE ARESTEANU

Les personnages d'Arthur (Romain Dutheil) et Ibrahim (Mathias Bentahar) constituaient déjà le duo central d'un spectacle pour le jeune public écrit et mis en scène en janvier 2018 par l'auteur, comédien et metteur en scène Amine Adjina intitulé tout simplement *Arthur et Ibrahim*. Il avait pour thème une amitié entre deux collégiens mise à mal par le racisme et le repli identitaire de leurs familles. Dans *Histoire(s) de France*, le duo devient trio avec l'arrivée du personnage de Camille (Emilie Prévosteau) mais l'intrigue se déroule de nouveau sur les bancs de l'école.

Une professeure d'histoire tente d'enseigner sa matière différemment en proposant à ses élèves de sixième de choisir un moment marquant de l'histoire de France et de le rejouer devant la classe. Ce travail doit leur permettre de travailler à plusieurs et de confronter leurs points de vue pour aboutir à une vision commune de l'épisode retenu. Et c'est là que les choses se compliquent pour le groupe formé par Arthur, Camille et Ibrahim, qui vont avoir des difficultés à trouver un terrain d'entente autour de différentes périodes historiques.

De la préhistoire avec les hommes des cavernes et les mammouths à la victoire de l'équipe de France à la Coupe du monde 1998, en passant par la guerre des Gaules entre Vercingétorix et Jules César et la Révolution française de 1789 avec la prise de la Bastille, les trois collégiens revisitent à leur façon et avec leurs mots d'ados la « Grande Histoire ». Tout en y mêlant parfois la petite, celle de l'amitié entre les deux garçons contrariée par leur amour naissant pour la même fille, Camille.

Un Vercingétorix au féminin

De ces regards décalés et insolites, parfois insolents, sur le passé de leur pays, naît un spectacle inventif et drôle, souvent touchant – jusque dans la naïveté de certains propos – et porté par la belle énergie des trois jeunes interprètes.

Derrière l'humour et le comique de situation, surgissent des questions plus profondes, qui renvoient à l'actualité : quelle place pour les femmes dans une histoire souvent écrite par des hommes (Camille souhaite incarner un Vercingétorix au féminin avec des boucles d'oreilles, une forte poitrine mais aussi une épée pour se battre) ? Quelle place aussi pour les immigrés ou les Français d'origine étrangère dans une histoire racontée par les colonisateurs (Ibrahim s'invente un personnage de druide en djellaba et parlant un dialecte inspiré de l'arabe) ? La question du genre s'invite aussi dans la représentation avec un Louis XVI en talons aiguilles et une Marie-Antoinette en baskets, joués par Arthur et Ibrahim.

Histoire(s) de France s'interroge également sur le théâtre comme lieu d'expression de la parole publique, en intégrant au spectacle des extraits vidéo d'un micro-trottoir réalisé à Paris sur la façon dont les gens perçoivent l'expression « nos ancêtres les Gaulois ». Des propositions pour la transformation de l'école formulées par des collégiens, sur le modèle des cahiers de doléances sous la Révolution française, ont été recueillies lors de rencontres de l'équipe avec des classes et lues sur scène par les comédiens. Une façon originale de faire entendre d'autres voix sur les planches.

Cristina Marino

Le Monde

CULTURE · LES ENVIES DU MONDE

Théâtre, danse, opéra... Douze spectacles à réserver avant l'été

Les journalistes de la rubrique culture du « Monde » ont sélectionné les représentations à voir pendant les vacances de Pâques et jusqu'à la fin mai.

Le Monde ·

Publié aujourd'hui à 02h15, mis à jour à 09h42 · 🕒 Lecture 8 min.

JEUNE PUBLIC

« Histoire(s) de France » au Grand Bleu à Lille



Mathias Bentahar et Emilie Prévosteau, dans « Histoire(s) de France », d'Amine Adjina, lors d'une représentation en octobre 2021. GÉRALDINE ARESTEANU

Et si l'histoire de France vous était contée... par trois collégiens. Tel est le point de départ du spectacle inventif, écrit et mis en scène par Amine Adjina, cofondateur en 2012 avec Emilie Prévosteau de la Compagnie du Double. Arthur, Camille et Ibrahim sont en sixième et quand leur professeure d'histoire leur demande de rejouer devant la classe un moment historique marquant, ils rechignent puis se prennent au jeu. Ils revisitent alors certains épisodes-clés : le quotidien des hommes des cavernes ; le combat entre Vercingétorix et Jules César ; la Révolution française et la prise de la Bastille ; la Coupe du monde de football en 1998. Le tout avec quelques libertés (un druide en djellaba et parlant arabe, un Vercingétorix au féminin, un Louis XVI en escarpins...) et beaucoup d'humour, porté par un talentueux trio de comédiens (Mathias Bentahar, Romain Dutheil et Emilie Prévosteau).

Cristina Marino

Histoire(s) de France, la jeunesse se réapproprie l'histoire

Par **Albane Harmange**

Publié le 12/02/2022 à 10:00



Camille (Émilie Prévosteau) propose une interprétation personnelle de la figure de Vercingétorix.

Géraldine Aresteanu

Dans cette comédie écrite par Amine Adjina, des collégiens jouent leur propre version de l'histoire de France.

Et si Vercingétorix était une femme ? Et que la Coupe du Monde 98 était enseignée en cours d'histoire ? En sortant de la pièce *Histoire(s) de France* écrite par Amine Adjina, cette relecture historique ne semble plus si farfelue.

Histoire(s) de France met en scène la confrontation de trois adolescents face à l'histoire qu'on voudrait écrire avec un grand H. Trois collégiens doivent réaliser un exposé pas comme les autres. Leur professeur qui cherche à enseigner cette discipline différemment, leur demande de jouer un épisode devant la classe. Et qui dit jeu, dit appropriation. Quel sujet choisir ? Et comment incarner un passé qui ne leur ressemble pas ?

Une réflexion profonde mise en scène avec légèreté

Alors qu'Arthur propose de raconter la période gauloise, Ibrahim demande simplement : «*Comment on fait pour devenir blond ?*». Dans cette mise en abyme théâtrale, la Compagnie du Double pointe avec humour et subtilité la difficulté de la jeunesse française à appréhender l'histoire de France.

La pièce s'appuie sur un travail de documentation. Avant la représentation, la Compagnie du Double fait passer dans les collèges environnants un cahier de doléances, pour rassembler les propositions des élèves concernant l'école de demain. «*On voudrait étudier de la musique plus actuelle comme Jul*», rapporte Ibrahim sous les acclamations du public. «*Des cours pour gérer l'argent parce que ça sert dans la vie*», ajoute Camille. Des réclamations qui semblent universelles tant elles rappellent les années collège. Ces témoignages créent une réelle interaction avec le public et inscrivent la représentation dans une expérience unique.

Destiné aux enfants dès 10 ans, *Histoire(s) de France* offre une réelle réflexion sur la pluralité de la France et de son histoire sans tomber dans un ton moralisateur.

Albane Harmange

l'Humanité

Et d'abord nos ancêtres étaient-ils bien gaulois ?

THÉÂTRE Avec « Histoire(s) de France, Amine Adjina et ses trois jeunes comédiens s'interrogent sur l'apprentissage « officiel » du passé à l'école, et ce n'est pas triste.

Publié le Vendredi 15 Avril 2022 - [Gérald Rossi](#)

Toute l'aventure débute il y a bien longtemps. Quand des animaux aujourd'hui disparus peuplaient les forêts de France, enfin de Gaule, et d'ailleurs était-ce bien en Gaule que cela se passait ? Là où vivaient Astérix et Obélix ? En vérité les questions sont nombreuses, et les réponses parfois confuses. C'est ce que souligne Amine Adjina, dans la pièce « Histoire(s) de France », qu'il a écrite et qu'il met en scène. Résumons. Cela se passe à l'école, plus précisément au collège. Une professeure veut enseigner l'histoire « autrement » et propose aux élèves de se constituer en petits groupes pour « répéter » puis jouer devant la classe la séquence historique par eux choisie.

Mathias Bentahar, Romain Dutheil et Émilie Prévosteau interprètent les trois jeunes qui se confrontent à trois étapes de l'histoire tricolore, les Gaulois, la Révolution et la Coupe du monde de foot 1998. D'autres époques pourraient suivre, et constituer une suite à ces « Histoire(s) » reconnaît l'auteur. En tout cas, il s'agira dans ce cas, toujours de spectacles destinés à la jeunesse, mais dans lesquels les adultes trouvent aussi leur bonheur, au-delà de la curiosité. Les travaux de plusieurs historiens, comme Jean-Paul Demoule, Patrick Boucheron ou encore Gérard Noiriel ont nourri l'écriture d'Amine Adjina qui se souvient par exemple « qu'au lycée nous avons parlé de la décolonisation mais nous n'avons pas abordé toute l'histoire de la colonisation ». Un peu comme un puzzle dans lequel manquent quelques pièces...

Dans cette première étape, qui pourrait se dérouler dans un collège d'Île-de-France, et peut-être même de la Seine-Saint-Denis, à moins que ce ne soit à Lyon ou à Marseille, des élèves de diverses origines se côtoient. Qu'importe, ils racontent à leur façon des tranches de l'histoire nationale. Et c'est souvent très drôle. Même si, comme le souligne également Amine Adjina, « Aujourd'hui en France et en Europe, nous pouvons voir à quel point, l'histoire, quand elle est utilisée ou raccourcie, peut servir des causes diverses dont celles de l'extrême droite ». Dans un final déchaîné, l'histoire se vit aussi au présent. Bravo.

Gérald Rossi

Télérama + Sortir



N° 3769
DU 9 AU 15 AVRIL 2022



N° 3769 – Du 9 au 15 avril 2022

Histoire(s) de France

6 ans. De et par Amine Adjina.
Durée: 1h15. À partir du 6 avr.,
20h (du mar. au sam.), 16h (dim.),
Théâtre 13/Seine, 30, rue du
Chevaleret, 13^e, 01 45 88 62 22.
(5-25€).

TV Comment apprend-on
l'histoire de France ?
Qui étaient vraiment les
personnages historiques ?
Et pourquoi certaines périodes
sont-elles occultées ?
Trois camarades de classe
(dont Arthur et Ibrahim,
personnages de la précédente
pièce d'Amine Adjina,
une comédie très réussie sur
l'identité) doivent préparer
et jouer un épisode historique.
Le choix de l'un se porte sur
les Gaulois, mais ne remporte
pas l'adhésion du groupe...
Belle idée que de proposer
au jeune public de s'interroger
sur le récit historique et son
point de vue, avec ce trio qui
tente, entre désaccords et
enthousiasme, de s'appropriier
par le jeu un moment
de l'histoire, de l'inscrire dans
leur présent. Bien souvent,
le dialogue tourne court
et la relation entre les enfants
vire au conflit, ce qui empêche
parfois d'apprécier le propos.

Françoise Sabatier-Morel

Le Canard enchaîné

N° 5293 du 20 avril 2022

Le Théâtre

Histoire(s) de France

(La prof en images)

COMMENT RENDRE l'Histoire vivante ? les événements les plus lointains plus proches de nous ? Et si une prof d'histoire avait trouvé la solution : demander à ses élèves collégiens de choisir un épisode historique fameux et de le jouer devant la classe ? Voilà ce qu'a imaginé l'auteur et metteur en scène Amine Adjina.



Sur scène, deux acteurs et une actrice incarnent les trois élèves (la prof, nous ne la verrons pas). Pour décor, un cheval blanc peint sur le mur du fond, des draps figurant des

façades de cités HLM dans un coin. Arthur a choisi la défaite de Vercingétorix. Avec ses camarades, Ibrahim et Camille la rebelle, impossible de se mettre d'accord. Ils ressemblaient à quoi, les Gaulois ? Grands, baraqués, moustachus ? « Si ça se trouve, Vercingétorix était une femme. On n'en sait rien. C'est César qui a raconté l'histoire », lance la jeune fille. Et de fabriquer des costumes avec trois bouts de ficelle, s'inspirant d'« Astérix et Obélix ». Surgissent César en costard, un Vercingétorix à gros seins et un druide en djellaba. Résultat : fou rire de la classe.

Et pourquoi le druide profère-t-il des incantations en arabe ? Ibrahim fait le parallèle avec son histoire : lui, le fils d'immigré algérien vu par les Français de souche, se sent un peu comme les Gaulois vus par les Romains : « ceux dont on parle souvent mais qu'on ne connaît pas ».

Les ados interrogent l'image fantasmée que nous avons des Gaulois. Rien de didactique, ici. Juste une façon de rappeler intelligemment et avec hu-

mour que l'Histoire est une construction. Le spectacle est destiné au jeune public, mais les adultes sont tout aussi captivés 1 h 15 durant.

Plus tard, les jeunots s'emparent de 1789 : atteints par la fièvre révolutionnaire, ils réclament la cantine gratuite pour tous et entraînent la classe entière à porter des revendications politiques, mais

aussi poétiques et farfelues. Ils revisitent même la Coupe du monde de 1998 : « Un ballon avait rendu possible ce que beaucoup n'arrivaient pas à faire pour qu'on se sente français. » Quel rapport avec l'actualité ? Aucun, bien sûr !

Mathieu Perez

● Vu au Théâtre 13, à Paris. Au Grand Bleu, à Lille, les 28 et 29/4.

Mathieu Perez



2 Mars 2022 – N° 491



Voyage dans le temps

Et si Vercingétorix était une femme ? Et si les druides portaient des djellabas ? En cours, Arthur, Camille et Ibrahim doivent rejouer un moment historique avec un point de vue moderne. De la préhistoire à la Coupe du monde, ce spectacle très drôle questionne notre rapport au passé. S.G.

© Géraldine Aresteanu

■ *Histoire(s) de France*, d'Amine Adjina, en tournée en mars-avril.



Swali Guillemant

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Hiver 2021 – N° 28



AMINE ADJINA

Auteur et metteur en scène de la compagnie Le Double avec la comédienne Émilie Prévosteu, Amine Adjina imagine un cours d'histoire dans lequel trois préadolescents rejouent quelques grands moments de l'histoire du pays. Publiée chez Actes Sud-Papiers, Histoire(s) de France est actuellement en tournée. L'écriture d'Amine Adjina est intelligente et facétieuse. Nécessaire pour contrer les réécritures de l'histoire.

CULTURE

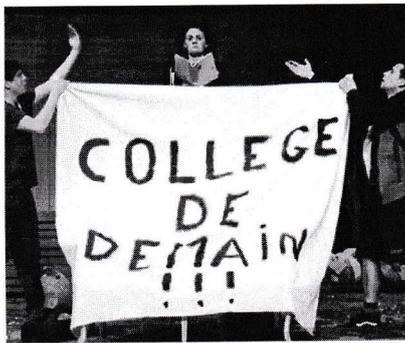
CRÉATION THÉÂTRALE

Un gaulois nommé Ibrahim

S'amuser et instruire. Les règles d'or du théâtre sont remplies dans la pièce 'Histoire(s) de France' donnée cette semaine à Paris. Les comédiens incarnent des écoliers qui s'approprient sur scène des marqueurs historiques qui leur paraissent pourtant si lointains...



Il y a moyen de rire et de réfléchir sur ces thèmes qui frisent bien souvent le racisme et l'exclusion



La pièce met en scène un collège où le groupe de théâtre doit choisir un moment de l'histoire de France et le rejouer devant les autres, à l'instigation de leur professeur.

Paris, de notre bureau

A lors que les questions d'identité ont largement empoisonné la campagne électorale avec deux candidats d'extrême-droite et une candidate de droite qui faisait de la surenchère, il y a moyen de rire et de réfléchir sur ces thèmes qui frisent bien souvent le racisme et l'exclusion. A quelques jours du premier tour de la présidentielle, c'est au théâtre 13/Bibliothèque à Paris qu'aboutira pour plusieurs représentations cette semaine la création de la pièce *Histoire(s) de France*, écrite et mise en scène par le comédien et dramaturge d'origine algérienne Amine Adjina, avec Emilie Prévosteau qui est avec l'auteur la co-responsable de la compagnie Le Double. Nous avons pu voir en avant-première cette pièce dans une captation numérique réalisée dans les règles de l'art. Cette création vivante emprunte aux canons modernes de l'art vivant : performance, jeu, danse, vidéo... Trois comédiens admirables

de vivacité : Mathias Bentahar, Romain Duthel et Emilie Prévosteau. La pièce met en scène un collège où le groupe de théâtre doit choisir un moment de l'histoire de France et le rejouer devant les autres, à l'instigation de leur professeure. Tout l'objet est de se prendre au jeu en se surprenant eux-mêmes sur ce qu'ils sont. Arthur, un des élèves, décide de s'attaquer aux Gaulois. Il embarque deux camarades avec lui. C'est là que les problèmes commencent. Comment parler des Gaulois ? Qui peut jouer ? Et quels rôles ? Très vite, les comédiens admirables nous font ressentir l'ambiguïté de ce que nous laisse l'histoire en legs dans un parasitage avec la vie actuelle et le resenti sur une France si mélangée que les ressorts historiques en deviennent paradoxaux. Les Gaulois sont-ils tous blonds ? Et si Vercingétorix était une femme ? Et si le druide se revêtait de la djellaba d'Ibrahim, fils d'immigré, qui transforme tout en point d'interrogation sur qui il est dans cette "Histoire" ? Et renverse les codes. Avec énormément de surprises dont regorge un texte alerte et finement écrit.

«S'EMPARER DU PASSE POUR PENSER LE PRÉSENT»

Très vite, au travers des périodes de l'Histoire, les personnages vont questionner le rapport à leur identité. En passant par la Révolution française de 1789 et ses cahiers de doléances, jusqu'à l'évocation de la dernière phase historique, qui paraît si loin 24 ans après : la victoire de la France métissée de Zidane à la Coupe du monde de foot en 1998. À partir de cette plongée dans ces périodes de l'histoire de France vont se poser plusieurs questions que les élèves vont tenter de résoudre comme ils peuvent. L'auteur explique ses intentions : « Ce qui me guide en premier lieu, c'est l'idée que l'Histoire s'écrit au présent. Comme le théâtre. L'histoire et le théâtre ont ceci en commun, s'emparer du passé pour nous permettre de penser le présent. Ce sont les recherches, les découvertes contemporaines qui permettent de réécrire et repenser certains passages de l'Histoire. De même qu'au théâtre, le travail sur les textes classiques ou les textes contemporains est un travail de réaction. Et il me semble que dans ce pré-

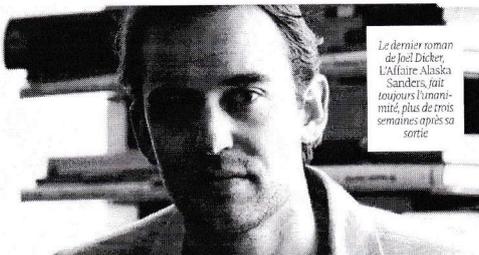
sent troublé que nous vivons, certaines périodes de l'Histoire peuvent nous permettre de dialoguer, d'avoir un contrepoint pour ouvrir nos façons de faire et de voir. Il s'agit de ne pas laisser l'histoire uniquement à ceux qui l'utilisent à des fins de division. » Amine Adjina résume sa démarche : « Histoire(s) de France est né de lenvie simple de continuer à interroger mon rapport à la France, à ce que cela veut dire être français et par là les histoires qu'on nous raconte et qu'on se raconte pour établir un socle commun : notre ou nos histoire(s). Je suis français d'origine algérienne. Mes deux parents sont algériens. Ils n'ont jamais demandé la nationalité française. (...) Et j'ai des souvenirs de moi au collège qui me définissent plutôt comme algérien que français, tout en sachant parfaitement que je n'étais pas complètement un algérien. » Et d'ailleurs, ajoute-t-il, pris entre deux mondes de par son origine, il savait très bien que « l'Histoire que je connaissais, que j'apprenais parce qu'elle m'était enseignée, n'était pas l'Histoire de l'Algérie mais bien celle de la France ». Pour lui, « l'Histoire se raconte aussi par tout ce qui est, volontairement ou involontairement, occulté. Aujourd'hui, en France et en Europe, nous pouvons voir à quel point l'Histoire, quand elle est utilisée ou raccourcie, peut servir des causes diverses dont celles de l'extrême-droite. La récupération de la figure de Jeanne d'Arc, ou de celle du Général De Gaulle. Le couronnement de Clovis à la Cathédrale de Reims. La figure de Napoléon. La formule devenue célèbre "Nos ancêtres les Gaulois". Or quand on y regarde de plus près, les choses ne sont pas aussi claires qu'il n'y paraît. »

Il conclut que « l'histoire et le théâtre ont ceci en commun, s'emparer du passé pour nous permettre de penser le présent ». Outre les scènes, la pièce sera ensuite donnée devant des publics scolaires pour une interaction entre Histoire et histoires...
Walid Mebarek

Du 6 au 16 avril 2022 au Théâtre 13 - Site Bibliothèque, du mardi au samedi à 20 h, dimanche à 16h. Rue du Chevaleret - 75013 Paris (M^o Bibliothèque François Mitterrand)
Contact : francesca.magni@orange.fr

PARUTION. L'AFFAIRE ALASKA SANDERS» JOËL DICKER DEVANCE L'ÉNIGME DE LA CHAMBRE 622

Le dernier roman de Joël Dicker, *L'Affaire Alaska Sanders*, fait toujours l'unanimité, plus de trois semaines après sa sortie, culminant en tête du classement des ventes de livres établi par Edistat. Pas de grand changement sur le podium cette semaine, si ce n'est que le livre *S'idamanké* de Guillaume Musso devance désormais la version poche de *L'Énigme de la chambre 622* du même Joël Dicker. Avril 1999. Mount Pleasant, une paisible petite bourgade du New Hampshire, est bouleversée par un meurtre. Le corps d'Alaska Sanders, arrivée depuis peu dans la ville, est retrouvé au bord d'un lac. L'enquête est rapidement bouclée, puis classée, même si sa conclusion est marquée par un nouvel épisode tragique. Mais onze ans plus tard, l'affaire rebondit. Début 2010, le sergent Perry Gahalwood, de la police d'État du New Hampshire, persuadé d'avoir élucidé le crime à l'époque, reçoit une lettre anonyme qui le trouble. Et s'il avait suivi une fausse piste ? Son ami l'écrivain Marcus Goldman, qui vient de remporter un immense succès avec *La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert*, va lui prêter main forte pour découvrir la vérité. Les fantômes du passé vont resurgir, et parmi eux celui de Harry Quebert.



Le dernier roman de Joël Dicker, *L'Affaire Alaska Sanders*, fait toujours l'unanimité, plus de trois semaines après sa sortie

Création Théâtrale : Un gaulois nommé Ibrahim

📅 05/04/2022 mis à jour: 11:12 👤 Walid Mebarek © 12 🔊

Alors que les questions d'identité ont largement empoisonné la campagne électorale avec deux candidats d'extrême-droite et une candidate de droite qui faisait de la surenchère, il y a moyen de rire et de réfléchir sur ces thèmes qui frisent bien souvent le racisme et l'exclusion.

A quelques jours du premier tour de la présidentielle, c'est au théâtre 13/Bibliothèque à Paris qu'aboutira pour plusieurs représentations cette semaine la création de la pièce *Histoire(s) de France*, écrite et mise en scène par le comédien et dramaturge d'origine algérienne Amine Adjina, avec Emilie Prévosteau qui est avec l'auteur la co-responsable de la compagnie Le Double. Nous avons pu voir en avant-première cette pièce dans une captation numérique réalisée dans les règles de l'art. Cette création vivante emprunte aux canons modernes de l'art vivant : performance, jeu, danse, vidéo... Trois comédiens admirables de vivacité : Mathias Bentahar, Romain Dutheil et Émilie Prévosteau.

La pièce met en scène un collège où le groupe de théâtre doit choisir un moment de l'histoire de France et le rejouer devant les autres, à l'instigation de leur professeure. Tout l'objet est de se prendre au jeu en se surprenant eux-mêmes sur ce qu'ils sont. Arthur, un des élèves, décide de s'attaquer aux Gaulois. Il embarque deux camarades avec lui. C'est là que les problèmes commencent. Comment parler des Gaulois ? Qui peut jouer ? Et quels rôles ? Très vite, les comédiens admirables nous font ressentir l'ambiguïté de ce que nous laisse l'histoire en legs dans un parasitage avec la vie actuelle et le ressenti sur une France si mélangée que les ressorts historiques en deviennent paradoxaux. Les Gaulois sont-ils tous blonds ? Et si Vercingétorix était une femme ? Et si le druide se revêtait de la djellaba d'Ibrahim, fils d'immigré, qui transforme tout en point d'interrogation sur qui il est dans cette "Histoire" ? Et renverse les codes. Avec énormément de surprises dont regorge un texte alerte et finement écrit.

« S'EMPARER DU PASSE POUR PENSER LE PRÉSENT »

Très vite, au travers des périodes de l'Histoire, les personnages vont questionner le rapport à leur identité. En passant par la Révolution française de 1789 et ses cahiers de doléances, jusqu'à l'évocation de la dernière phase historique, qui paraît si loin 24 ans après : la victoire de la France métissée de Zidane à la Coupe du monde de foot en 1998.

À partir de cette plongée dans ces périodes de l'histoire de France vont se poser plusieurs questions que les élèves vont tenter de résoudre comme ils peuvent. L'auteur explique ses intentions : « Ce qui me guide en premier lieu, c'est l'idée que l'Histoire s'écrit au présent. Comme le théâtre. L'histoire et le théâtre ont ceci en commun, s'emparer du passé pour nous permettre de penser le présent. Ce sont les recherches, les découvertes

contemporaines qui permettent de réécrire et repenser certains passages de l'Histoire. De même qu'au théâtre, le travail sur les textes classiques ou les textes contemporains est un travail de réactivation.

Et il me semble que dans ce présent troublé que nous vivons, certaines périodes de l'Histoire peuvent nous permettre de dialoguer, d'avoir un contrepoint pour ouvrir nos façons de faire et de voir. Il s'agit de ne pas laisser l'histoire uniquement à ceux qui l'utilisent à des fins de division. » Amine Adjina résume sa démarche : « Histoire(s) de France est né de l'envie simple de continuer à interroger mon rapport à la France, à ce que cela veut dire être français et par là les histoires qu'on nous raconte et qu'on se raconte pour établir un socle commun : notre ou nos histoire(s). Je suis français d'origine algérienne. Mes deux parents sont algériens. Ils n'ont jamais demandé la nationalité française. (...) Et j'ai des souvenirs de moi au collège qui me définissait plutôt comme algérien que français, tout en sachant pertinemment que je n'étais pas complètement un algérien. »

Et d'ailleurs, ajoute-t-il, pris entre deux mondes de par son origine, il savait très bien que « l'Histoire que je connaissais, que j'apprenais parce qu'elle m'était enseignée, n'était pas l'Histoire de l'Algérie mais bien celle de la France ». Pour lui, « l'Histoire se raconte aussi par tout ce qui est, volontairement ou involontairement, occulté. Aujourd'hui, en France et en Europe, nous pouvons voir à quel point l'Histoire, quand elle est utilisée ou raccourcie, peut servir des causes diverses dont celles de l'extrême-droite.

La récupération de la figure de Jeanne d'Arc, ou de celle du Général De Gaulle. Le couronnement de Clovis à la Cathédrale de Reims. La figure de Napoléon. La formule devenue célèbre "Nos ancêtres les Gaulois". Or quand on y regarde de plus près, les choses ne sont pas aussi claires qu'il n'y paraît.. »

Il conclut que « l'histoire et le théâtre ont ceci en commun, s'emparer du passé pour nous permettre de penser le présent ». Outre les scènes, la pièce sera ensuite donnée devant des publics scolaires pour une interaction entre Histoire et histoires...

Walid Mebarek

CULTURE

Sur scène, Amine Adjina raconte l'histoire de France aux plus jeunes

Le metteur en scène Amine Adjina met ses jeunes spectateurs à contribution pour raconter les Gaulois ou la Coupe du monde 98. Un procédé qui permet de démonter, en riant, le mythe du « grand remplacement ».

8 avril 2022 à 10:11 | Par *Mabrouck Rachedi*

Mis à jour le 8 avril 2022 à 10:11



« Histoire(s) de France » d'Amine Adjina. © Geraldine Aresteanu

« C'était génial ! » La première réaction entendue à la fin d'*Histoire(s) de France*, d'Amine Adjina, émane d'un élève en sortie scolaire. Parfois réputé difficile, le jeune public a manifesté un réel enthousiasme pour la pièce de théâtre d'Amine Adjina, auteur-metteur en scène français d'origine algérienne. Un silence attentif ponctué de fous rires pendant la représentation, et suivi de discussions entre élèves et avec les adultes après. L'intrigue intéresse et amène à se poser des questions.

À quoi ressemblait un Gaulois ?

Camille la rebelle, Arthur et Ibrahim les cancrès doivent jouer un moment marquant de l'histoire de France. L'exercice et la composition du groupe de travail leur ont été imposés par leur professeure. Les trois enfants ne s'entendent sur rien : ni sur le sujet, ni sur la répartition des rôles. Les clashes dynamitent la pièce. Arthur choisit d'aborder la guerre des Gaules. Mais qui sera Jules César, l'empereur romain ? À quoi ressemblait un Gaulois ? Pourquoi Camille, jeune fille, n'incarnerait-elle pas le brave Vercingétorix ? Et Ibrahim, où est sa place dans ce drôle de tableau recomposé ?

La reconstitution des scènes est un matériau vivant pour aborder des questions d'actualité, confirme Amine Adjina : « Quand j'ai commencé à écrire la pièce, il y a plus de deux ans,

j'avais l'intuition qu'il était important, pour ne pas dire urgent, de se ressaisir de la question de l'histoire car depuis plusieurs décennies, avec la montée non seulement de l'extrême droite mais aussi de ses idées, une image fantasmée de la France progresse insidieusement, dont la matrice serait cette idée fumeuse du "grand remplacement". On voit que la campagne présidentielle actuelle se fait sur les thèmes de l'identité, de l'immigration, de la sécurité, etc. »

La fausse pureté des origines

« La France n'est plus, depuis plusieurs années, une terre d'accueil, comme elle pense l'être. D'autres pays européens, au plus fort de la crise des migrants, ont accueilli avec plus de générosité ces hommes et ces femmes qui fuyaient leur pays », regrette également l'auteur. La pédagogie de la professeure d'histoire, que l'on évoque mais que l'on ne voit pas sur scène, est originale. Elle repose sur l'esprit d'initiative des enfants, leur créativité. Pour se plonger dans le passé, les trois jeunes gens doivent faire des recherches sur la vérité historique, dont nous parle l'auteur : « Il y a eu des Gaulois mais certainement pas une seule. »

Chaque moment est l'occasion de bousculer les stéréotypes, de genre et d'origine et les hiérarchies sociales

Amine Adjina précise, en tordant le cou aux idées reçues : « Pour asseoir leur discours, les idéologies d'extrême droite ont besoin d'une assise historique et culturelle. C'est la raison pour laquelle elles ne cessent de brandir la pureté de la France, mettant en avant la grande Histoire, les valeurs... À y regarder de plus près, il n'y a pas une pureté des origines, mais une histoire, lente et patiente, et des peuples vivant les uns à côtés des autres et qui, au fil des siècles, sont devenus une communauté – pour parler en termes de nation. Les Gaulois, que j'ai

choisis, en sont un très bon exemple. Il s'agit bel et bien d'une construction historique puisqu'ils n'ont jamais existé au sens d'un seul peuple uni sur un territoire qui serait la France. »

Stéréotypes et hiérarchies sociales

Histoire(s) de France se déroule en trois tableaux. Après la Gaule, les protagonistes abordent la Révolution française puis la Coupe du monde 1998. Chaque moment est l'occasion de bousculer les stéréotypes, de genre et d'origine et les hiérarchies sociales : « L'épisode sur les Gaulois traite de la question de l'origine, la Révolution française de la dimension politique, et la Coupe du monde du moment où un événement de l'histoire récente a permis de faire "front commun", même si cela n'a été qu'une chimère. »

Des messages où l'humour n'enlève rien à la subtilité du propos, et qui passent très bien : « Jusqu'à présent, nous avons toujours été récompensés par les réactions et les échanges que nous avons eus avec ces jeunes. Les publics scolaires sont des publics mélangés. On y

rencontre des élèves venant de milieux très différents. J'aime que la rencontre se fasse autour d'une œuvre qui leur parle et qui ne tente pas d'être plus maligne qu'eux. Il y a beaucoup d'intelligence et de sensibilité chez les jeunes. Ils n'ont pas les codes du théâtre, qui sont des codes bourgeois, et c'est tant mieux ! »

Aux grands discours, Amine Adjina préfère la simplicité de l'approche sensible et joyeuse des enfants. On dit que la vérité sort de leur bouche. En l'occurrence, c'est vrai !

Mabrouck Rachedi



→ EN SOL MAJEUR

Il était une fois l'Histoire de France avec Amine Adjina



Publié le : 03/04/2022 - 16:10

Par : Yasmine Chouaki ⌚ 1 mn

Que faire de l'Histoire de France ? Et comment en parler aux Français, persuadés qu'ils ont le pouvoir de se mirer dans un récit national blanc, exclusivement, alors même que notre capitale se drape de temples grecs, d'arcs romains ou de pyramides égyptiennes ?

Une petite visite du côté du Palais Bourbon, de l'Arc de Triomphe ou de la pyramide du Louvre suffira à s'en convaincre. Notre invité a choisi d'interroger cette Histoire dans des textes à destination de la jeunesse française... à laquelle il appartient encore chouïa. 38 ans, auteur, acteur, metteur en scène, on peut aisément dire que les origines algériennes d'**Amine Adjina** l'ont conduit tout droit à l'école des questions. Et pour glaner quelques réponses sur ses appartenances un peu floues, avec sa **Cie du double**, il se lance des défis de comédies identitaires. Au menu de cet En Sol Majeur, **Arthur et Ibrahim** et, actuellement en tournée, **Histoire(s) de France** paru c/o Actes sud dans la collection Heyoka Jeunesse.

Les choix musicaux d'Amine Adjina

Dalida ***Histoire d'un amour***

Christine Salem ***Tyinbo***

Areski et Brigitte Fontaine ***C'est Normal.***

Enregistrement le 23 mars et diffusion le 3 avril 2022 à 16h10



Histoire(s) de France, d'Amine Adjina

Le samedi 12 février 2022 

Histoire(s) de France, quand Amine Adjina s'adresse aux jeunes : oser faire la révolution et se réapproprier le passé.

“Je suis français d’origine algérienne. Et j’ai des souvenirs de moi au collège qui me définissait plutôt comme algérien que comme français, tout en sachant pertinemment que je n’étais pas complètement algérien. Pour autant, l’Histoire que je connaissais, que j’apprenais parce qu’elle m’était enseignée, n’était pas celle de l’Algérie mais bien celle de la France. Le pays où je suis né et dans lequel je vis...” écrit Amine Adjina, auteur de la pièce.

Histoire(s) de France, c’est l’apprentissage d’une réappropriation du passé.

Camille, Ibrahim et Arthur reçoivent de leur professeur la mission de mettre en scène un épisode d’Histoire de leur choix. D’Alésia à la Coupe du monde de 98, en passant par la Galerie des Glaces, ils touchent petit à petit du doigt combien l’Histoire est écrite par les vainqueurs, les dominants. Dès lors, tout n’est-il pas qu’une question de point de vue? Qu’est-ce qui ne pourrait être mis en doute? Ne peut-on faire des parallèles?

Alors, que le spectateur ne s’étonne ni ne rie en entendant saluer d’un cérémonieux *Salam, druide Abdallah* un vieillard à la barbe blanche, retroussant les manches de sa djellaba pour préparer la potion magique... Face à un Jules César dûment affublé d’un costard-cravate, considérant du haut de sa grandeur ces barbares de Gaulois sans cesse hors normes, Ibrahim, fils d’immigré, observe : “Plus je découvrirai l’Histoire des Gaulois, plus je découvrirai que c’était notre Histoire...”

Histoire(s) de France, c’est aussi un appel à la révolution. Amine Adjina écrit avant tout pour la jeunesse, la jeunesse dans toute sa diversité. Il l’invite à oser se lever, protester, et proposer.

Henriette Casaubieilh



Histoire(s) de France

Une comédie joyeuse de théâtre dans le théâtre pour interroger notre rapport à l'identité et au récit officiel.

Et vous, si vous deviez choisir un moment dans l'histoire de France, ce serait quoi ? La situation fictive, imaginée par l'auteur **metteur en scène Amine Adjina**, est parfaite : désireuse d'enseigner l'histoire autrement, une prof de collège propose à ses élèves de choisir un moment de l'histoire de France et de le jouer devant les autres. Arthur choisit **les Gaulois** pour mieux endosser le rôle de Jules César mais ses camarades de groupe remettent aussitôt en question sa vision d'Epinal, un peu trop calquée sur Astérix et Obélix. Sur scène, ils ne sont que trois, mais ça argumente sévèrement.

Ibrahim apporte une djellaba pour tout costume mais pourquoi un arabe ne pourrait-il pas jouer un Gaulois ? Et si Vercingétorix avait été une femme ? Après tout, qu'est-ce qu'on sait réellement, ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire... Hors d'elle, Camille quitte la répétition. C'est pas comme ça qu'Arthur réussira à l'embrasser, cette fille perpétuellement en pétard qui lui évoque celles de mai 68, comme sa grand-mère.

Quand la jeune fille propose à son tour de rejouer **la Révolution**, voilà que les élèves la font dans leur collège remettant en question la façon dont leur éducation est pensée sans eux. Tout comme le discours d'Ibrahim sur les Gaulois, leur serment du jeu de Paume donne des frissons et leurs propositions pour le collège de demain (réellement recueillies dans des classes par la compagnie Du Double) font rêver... Le troisième grand moment de l'histoire, celui proposé par Ibrahim sur les conseils de son père et qui va réconcilier tout le monde, c'est la **finale de la coupe du monde de foot de 1998**.

On voit bien comment la pièce d'Amine Adjina réactive l'histoire pour questionner les enjeux du présent. Mais il le fait joyeusement, par petites touches, avec la liberté et l'énergie du théâtre. On a beau être dans une salle de classe, on est avant tout au théâtre.

Il n'y a aucun didactisme derrière tout ça, Amine Adjina ne délivre pas un cours d'histoire, ni un discours sur l'histoire, il l'interroge à hauteur d'ados d'aujourd'hui et rappelle, par le jeu, par le théâtre, grâce aux trois jeunes et formidables acteurs — **Mathias Bentahar, Romain Dutheil et Emilie Prévosteau** (qui a cofondé la compagnie Du Double avec Amine Adjina et signe ici la collaboration artistique) —, que l'histoire est une matière vivante sans cesse relue à l'aune du présent et non une frise chronologique avec des dates rabâchées qui ne correspondent plus à rien.

On rit beaucoup, on se régale de l'humour du texte, des inventions de costumes et d'accessoires, on se questionne, on s'émeut avec eux. Ni parents ni profs sur scène, c'est à la jeunesse qu'Amine Adjina s'adresse, c'est avec eux qu'il s'empare de ces sujets essentiels, et si déléterement rebattus, aujourd'hui de la mémoire, de l'identité et de la transmission. Et qu'il envoie valdinguer les clichés. C'est le moment !

Maïa Bouteillet

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Histoire(s) de France, texte et mise en scène d'Amine Adjina

LE TANGRAM À ÉVREUX / SCÈNE
NATIONALE DE L'ESSONNE

Publié le 21 février 2022 - N° 297

Dans *Histoire(s) de France*, Amine Adjina propose une réflexion sur notre manière de percevoir l'Histoire. Trois épatants comédiens et une morale : l'Histoire ne demande qu'à être (ré)interrogée. Une mise en scène poignante et pertinente, à une époque propice à la manipulation.

« *Si ça se trouve, Vercingétorix était une femme. On n'en sait rien. C'est César qui a raconté l'Histoire. Et on sait comment ça se passe. Quand les vainqueurs racontent. Ils s'arrangent toujours avec la vérité.* ». Lorsque Camille, Arthur et Ibrahim doivent mettre en scène leur cours d'histoire, les fondamentaux s'écroulent. Au centre d'un terrain de sport, les trois amis s'interrogent, confrontent leurs points de vue. Camille (Émilie Prévosteau, à la collaboration artistique) veut jouer Vercingétorix. Être une fille révolutionnaire ou maquiller les garçons, et pourquoi pas ? Arthur (Romain Dutheil) sera Jules César, car il est blond comme les Romains de « *l'Histoire officielle* ». Ibrahim (Mathias Bentahar) sera le druide, et reprendra comme incantation magique les chants musulmans de son père. Et pourquoi pas ? C'est finalement dans un monologue poignant qu'Ibrahim, français du XXI^{ème} siècle, confronte cette bataille historique à la sienne : « *Les Gaulois, c'est nous. Les sauvages indisciplinés. Les barbares. Ceux dont on parle souvent mais qu'on ne connaît pas* ».

De la Révolution Française à la cour du collège

À travers trois épisodes historiques – les Gaulois, la Révolution Française, et la Coupe du monde 1998 –, Amine Adjina confronte ce que signifient aujourd'hui les interprétations du passé. Sous couvert d'une narration imaginée par les trois collégiens, le propos s'ancre dans une réalité nourrie de plusieurs dispositifs de projections, de paroles de piétons à celles d'élèves – dont la lucidité éclaire, surprend même –, jusqu'à prendre la forme d'une assemblée constituante. À l'image du Serment du Jeu de Paume, les doléances soutenues par les acteurs ont été récoltées dans les établissements du quartier, donnant à la séance scolaire à laquelle nous assistons une ambiance de meeting électoral délirante. « *On veut des miroirs dans les toilettes des garçons, une sonnerie plus originale, des cours d'arabe et de coréen* ». Et pourquoi pas ? C'est sur le souvenir du 12 juillet 1998 que s'achève la pièce. D'une équipe qui « *ressemble plus à la France que toute l'Assemblée Nationale* », aux Champs-Élysées où « *personne n'a peur de personne* », le propos s'empare de ce qu'est « être français ». La rage au cœur de Camille qui aura guidé ses deux compères à travers leur épopée historique, et la sincérité touchante de ces derniers n'en finissent pas d'émouvoir. C'est ébloui par cette fureur de comprendre portée très haut, bouleversé par la clairvoyance d'une jeunesse forte de son époque, que la représentation s'achève, nous mettant au pied du mur d'une réflexion universelle et impérative. L'Histoire se raconte au pluriel, tout en se fondant sur les vérités immuables. Et pourquoi pas ?

Louise Chevillard



PITCHOUNS

"Histoire(s) de France" Une réflexion d'individus en miroir à l'Histoire Officielle

Tout est vu au travers du regard de trois enfants de 10 et 11 onze ans. Leur regard sur l'Histoire. L'Histoire de France. Celle que l'on enseigne dans les collèges, celle du programme scolaire qui semble taillée dans un marbre qu'aucun tremblement de terre ne fissurera jamais. "Histoire(s) de France" d'Amine Adjina ne met pas à bas ce monument, non, mais, avec humour et légèreté (presque trop), elle en érafle un peu le lustre.

Cela se passe dans une classe de 6e, cours d'histoire. La prof demande des exposés sur des passages de l'Histoire de France. La trame est très simple. Il s'agit pour ces trois collégiens, Camille, Arthur et Ibrahim, de présenter un travail de groupe sur cette dernière. À eux de choisir et d'évoquer un ou plusieurs événements de cette histoire à leur manière. Ils vont alors présenter, après quelques péripéties de désaccords, de brouille et d'embrouille, trois mini-spectacles devant la classe et la prof. De la préhistoire à nos jours, que vont-ils choisir ? Pourquoi ? Quelle perception ont-ils de ces événements ? Quels détails leur parlent encore de nos jours ?

Toute la pièce prend le ton de la comédie, usant des ressorts de la mésentente entre les trois enfants et des adaptations qu'ils font de l'histoire en fonction de leurs propres points de vue. Ainsi Camille, la fille du groupe, impose-t-elle d'incarner Vercingétorix, arguant du fait que, peut-être, ce chef gaulois qui lutta contre César était une femme. Sur le même principe, Ibrahim qui incarne un druide, le fait jeter ses incantations en arabe. Une jolie manière, drôle de surcroît, de mettre en lumière comment s'identifier ou non à cette Histoire.

Après les Gaulois, ce sera la Révolution française, puis... la coupe du monde de foot gagnée par la France en 1998 avec cette équipe qui semblait réunir toutes les origines culturelles et ethniques. Un moment de grâce où chacun pouvait s'identifier aux joueurs dans une réunion qui fit rêver un temps d'un pays multicolore délivré de tout racisme.

Le texte et la mise en scène d'Amine Adjina évitent avec habileté le ton sérieux. C'est l'humour qui est privilégié... le cocasse, l'absurde parfois, cherchant à travers le rire à soulever quelques questions de société fortes. Le dispositif scénique important est en lui-même une source de variations infinies. Et les trois comédiens sont parfaitement crédibles en enfants, sans en faire des caricatures.

On se dit que peut-être un jour, dans un avenir meilleur où l'on cherchera plus largement nos racines que dans un terroir rabougri, limité à une histoire officielle qui nous rend aveugle aux autres, peut-être un jour sera-t-il enseigné dans les écoles du monde, autre chose que ces histoires réduites au point de vue des nations, des pays, des régions. Alors, on enseignera l'Histoire du monde (sans majuscule), et ses racines seront aussi bien et plus grandes que ce bout de terrain que l'on nomme héritage culturel, régional, nationaliste, continental, hémisphérique.

Bruno Fougnyes



photo Géraldine Aresteanu

Avec *Histoire(s) de France*, Amine Adjina offre au jeune public une approche très libre et joyeuse de plusieurs moments du passé. Située dans une classe, sa fiction est aussi un éloge du théâtre, de sa capacité à mettre le savoir en mouvement.

Pour réfléchir à la notion d'identité française, et à ce qu'elle signifie pour lui, Amine Adjina aime à créer à destination du jeune public. Dans [Arthur et Ibrahim](#) (2018), il racontait ainsi l'histoire d'une amitié perturbée par la différence : un enfant y refuse de jouer avec un autre parce qu'il n'est pas arabe. Sa nouvelle création, *Histoire(s) de France*, la première d'un cycle d'écriture de plusieurs pièces à destination de la jeunesse, présente bien des points communs avec cette autre pièce où, pour se fréquenter malgré tout, les deux garçons ont recours à une stratégie très théâtrale : la transformation du petit français en petit arabe. Amine Adjina n'hésite à le faire remarquer cette continuité en donnant à deux des trois protagonistes d'*Histoire(s) de France* les mêmes prénoms que ceux d'*Arthur et Ibrahim*. Le troisième est une fille, Camille, ce qui aura son importance. Incarné par **Émilie Prévosteau**, collaboratrice artistique d'Amine Adjina et codirectrice de leur compagnie Le Double créée en 2012, ce personnage étend la question identitaire à celle du genre.

C'est avec toutes leurs différences que ces trois adolescents incarnés par Émilie Prévosteau, Mathias Bentahar et Romain Dutheil sont amenés à s'emparer d'un épisode

de l'Histoire de France. Cela, comme dans *Arthur et Ibrahim* et dans bon nombre de pièces adressées aux plus jeunes, dans un cadre scolaire. Non pas parce que la pièce est destinée aux écoles – elle ne se joue que dans des théâtres –, mais pour une autre raison qu'Amine Adjina traite avec une finesse aiguisée par la rencontre avec de nombreux collégiens : après la famille, l'école est la première institution fréquentée dans notre société par un individu. Elle est aussi l'un de ses principaux terrains de jeu collectif, qui peut être théâtral ou non. Il l'est dans *Histoire(s) de France*, et d'une manière beaucoup plus explicite et assumée que dans l'autre pièce déjà citée de la compagnie Le Double. S'ils se mettent ensemble à mettre au point une représentation de la bataille d'Alésia, de la Révolution française puis de la victoire de l'équipe de France à la Coupe du monde de football de 1998, c'est à la demande d'une professeure d'Histoire peu académique.

Cette dernière, de même que la classe où elle laisse les faits historiques se faire bousculer par l'imaginaire, n'est présente dans la pièce que par la parole des trois élèves. **Sur un plateau qui tient à la fois du terrain de sport et du théâtre, les trois comédiens portent un récit dont la jeunesse est entièrement le sujet.** Ou plutôt « les sujets », car hormis une distance plus ou moins grande avec le monde adulte, Arthur, Ibrahim et Camille ont des imaginaires et des caractères qui convergent si peu qu'au lieu d'un seul moment de l'Histoire, ce sont trois épisodes du passé qu'ils présentent à leur professeure et à leurs camarades, dont les réactions appartiennent elles aussi à un hors-champ. Pour Arthur donc, les Gaulois. Pour Camille la Révolution française et pour Ibrahim la Coupe du monde. Trois sujets qui, pris séparément, auraient pu donner lieu à un discours, convenu, didactique. Mais rassemblés par le cadre simple et précis conçu par Amine Adjina, ils sont le contraire.

Poreux les uns autres, ainsi qu'à l'identité des élèves qui se révèlent au fur et à mesure de la pièce, les trois moments d'Histoire qui se succèdent dans le spectacle n'ont rien à voir avec l'image qu'en donnent les livres scolaires. Car, poussés en cela par Camille, surnommée par Arthur « la fille de Mai 68 », les trois collégiens s'autorisent toutes les libertés qu'ils souhaitent avec le passé. Ce qui ne va pas de soi : aussi petit soit-il, le groupe possède une identité complexe. **En montrant la fabrication de leurs petites mises en scène plutôt que leur aboutissement, Amine Adjina fait du dissensus le cœur de sa pièce.** Chacun tour à tour comédien et metteur en scène, les membres du trio soulèvent en effet plusieurs questions d'actualité dans le milieu théâtral : celle de l'appropriation culturelle, de la possibilité pour un acteur de jouer un personnage d'une couleur de peau ou d'un sexe différent du sien, ou encore de la « diversité », au cœur aussi d'un autre spectacle d'Amine Adjina[i], pour adultes celui-là.

Se mettre à hauteur d'ado, pour Amine Adjina, n'est pas baisser d'un cran son exigence dans l'approche des sujets qui l'intéressent. C'est chercher une adresse, une manière de les mettre en jeu capable de faire bouger les représentations d'une tranche d'âge qu'il a abordée à travers une récolte de témoignages qui se mêlent parfois aux mots des comédiens sous la forme de vidéos ou d'enregistrements audio. La galerie de créatures mi-historiques mi-contemporaines auxquelles donnent vie les comédiens permettent à l'auteur et metteur en scène de faire vraiment théâtre d'un thème qui donne souvent lieu à des pièces peu théâtrales. Un druide parlant arabe, un Vercingétorix à gros seins, une Marie-Antoinette et un Louis XVI en tenue d'époque et bermuda... **Portée par trois excellents comédiens, cette Histoire(s) de France est pleine de trouvailles réjouissantes.** Enfants comme adultes, on y puise avec une joie qui n'efface pas le sérieux de la proposition, son invitation à penser le présent grâce à un regard critique sur le passé.

Anaïs Heluin

Toute La Culture.

Histoire(s) de France: une pièce importante sur un sujet d'actualité

C'est quoi, l'histoire de France ? C'est qui l'histoire de France ? Qu'est qu'on retient de l'histoire de France ? C'est au travers d'une superbe pièce que l'on se pose la question, Histoire(s) de France d'Amine Adjina ce joue en ce moment au théâtre 13/bibliothèque du côté de la Bibliothèque nationale.

Les personnages sont des enfants, ils cherchent un sujet pour leur cours d'histoire, ils vont en trouver trois. Alésia, la révolution de 1789 et la finale de la coupe du monde 98. Afin de répondre à trois questions que sont : C'est qui l'Histoire de France ? C'est quoi l'Histoire de France ? Et ça sert à quoi l'Histoire de France ?

Sur la scène un unique décor avec ce cheval blanc peint au mur qui n'est pas sans rappeler Henri IV, ces draps qui rappellent les façades des cités HLM. Arthur, Ibrahim et Camille se retrouvent là sur scène. Leur but est de trouver un sujet pour le cours d'histoire. La pièce d'Amine Adjina nous interroge. Entre son exploration des mythes fondateurs de notre nation et ses tentatives pour s'en réapproprier les codes. L'Histoire est un terrain de jeu que chacun s'approprie, c'est une des choses que l'on retient ici. L'histoire de France est un sujet hautement politique par la vision qu'on lui donne. Au lieu d'essayer de mettre ce sujet sous le tapis, la pièce le revendique car comme le dit Camille » L'Histoire ça sert à rêver d'un avenir meilleur ».

Une pièce sur deux registres

Ainsi pendant, une heure trente, les comédiens Mathias Bentahar dans le rôle d'Ibrahim, Romain Dutheil dans celui d'Arthur et enfin Émilie Prévosteau dans celui de Camille. Ils nous offrent un spectacle, drôle mais aussi politique, car il est important de savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. On rigole et surtout, on comprend comment la vision de l'histoire est d'une importance capitale pour comprendre le monde qui nous entoure.

Durant la pièce ainsi on assiste à des images d'un micro trottoir sur la perception des Parisiens des Gaulois. Ce qui nous offre un bon échantillon de la vision de la vision des français sur la Gaule sur ses supposés ancêtres. On comprend alors que chaque choix de sujets n'est pas fait au hasard. C'est dans les moments entre le choix des scènes que la pièce est la meilleure. Quand ils expliquent pourquoi ce choix, ce qu'il implique pour eux. Quand Ibrahim explique pourquoi le choix d'Alésia « Nous sommes indisciplinés, plus je découvre l'histoire des Gaulois, plus c'est la mienne que je trouve. Ibrahim étant d'origine marocaine,

on comprend cette nécessité de rattacher son histoire à celle du pays où il vit. Mais comment le faire ? C'est l'une des portes ouvertes par la pièce.

« On est beaucoup, à plus se reconnaître dans l'équipe de France, que dans l'Assemblée Nationale.»

C'est un peu ça l'esprit de la pièce, savoir ce qu'est la France d'aujourd'hui, comment une histoire plusieurs fois millénaire peut parler aux jeunes et à ceux qui ne se reconnaissent pas en elle. Une Histoire parfois violente, parfois triste mais parfois joyeuse aussi. C'est une pièce super bien écrite dans le traitement de son sujet, classique dans le reste qui s'adresse aux jeunes et aux plus vieux. Du théâtre à ne pas manquer.

Jacques Emmanuel Mercier

Théâtre : « Histoire(s) de France », de et mis en scène par Amine Adjina en tournée.

Pierre François / 23 hours ago

Le sens de l'Histoire.

« Histoire(s) de France » est une pièce qui s'adresse prioritairement aux collégiens, mais qui émeut aussi leurs parents. Le s du titre, quoi qu'entre parenthèses, est important : il s'agit bien plus de la relecture de quelques épisodes de notre histoire que d'un récit linéaire ou de la restitution de ce que nous enseignent les livres.

Les trois personnages sur scène font partie d'une classe dans laquelle l'enseignante a constitué des groupes pour raconter à leur façon des épisodes marquants. Chacun, du moins au début, est bien caractérisé (sans être caricaturé) : la fille est rebelle et mûre, un des garçons est d'une famille qui vient du Maghreb et l'autre, français de souche, n'arrive pas à sortir de ses stéréotypes. Il veut, par exemple, prendre le rôle du vainqueur, Jules César, et refuse que Vercingétorix soit joué par une fille. Puis c'est le second garçon qui se demande comment son père réagirait s'il savait que, pour incarner Marie-Antoinette, il se maquille. La troupe se rend régulièrement dans les écoles et collèges pour y parler du sujet. On n'est donc surpris ni du contenu de la déclaration des droits de l'élève ni par le succès qu'elle rencontre auprès de jeunes spectateurs qui applaudissent généreusement les mots dont ils sont en fait les auteurs. Le dernier épisode mis en scène par ces élèves qui flirtent avec des débats souvent passionnels – la colonisation, le féminisme ou les pratiques réservées à tel ou tel sexe – est particulièrement bien trouvé et touchant.

Le jeu, mais c'est autant le public visé que les personnages incarnés qui le veulent, semble plus appuyé que normalement, sans cependant égratigner la crédibilité des personnages : les vrais collégiens crient au moins autant que ceux qui sont incarnés sur scène. Le rythme se révèle bon et les effets comiques, réguliers, font office de canaux pour transmettre les messages. Le texte est vivant et les situations décrites révèlent un sens aigu de l'observation... Bref, on est devant un spectacle efficace et prêt à prendre le pari que la tournée va se poursuivre l'an prochain.

Pierre FRANÇOIS

lamuse

SPECTACLES

Histoire(s) de France, passionnant, parfois poignant et... drôlissime

THÉÂTRE 13 BIBLIOTHÈQUE

Du 6 AVR. AU 16 AVR. 2022



L'école accueille des élèves de toutes origines. Comment enseigner l'histoire ? Peuvent-ils encore recevoir « nos ancêtres, les Gaulois » ? On sait que les Gaulois étaient indisciplinés, bagarreurs, constitués de tribus hétéroclites. La lutte contre l'envahisseur romain, en tant que cause commune, a fondé la nation. De quoi est constituée l'histoire d'un pays ? De différents récits ou des événements dont on se souvient ?

Amine Adjina a la bonne idée d'imaginer une enseignante qui groupe ses élèves par trois. Elle demande à chaque groupe de choisir un moment de l'histoire de France et de le jouer devant la classe. Trois thèmes sont retenus : les Gaulois, la Révolution française et la victoire au mondial de football 1998.

On se régale des questions, des chamailleries et de l'inventivité des élèves, qui ont d'abord bien du mal à se sortir de cette affaire. Peu à peu, leurs interrogations, leurs doutes donnent lieu à des échanges poignants, à des observations tellement justes. "En 1998, un ballon avait rendu possible qu'on se sente français".

Ils sont trois sur le plateau, une fille et deux garçons. Le contact est immédiat avec leur public, de la classe de CM1 à celle de 5ème, c'est d'abord une question de langage, certes, ils nous font franchement rire, mais leurs doutes ou leurs revendications sont les leurs aussi. Un seul conseil, courez-y.

Isabelle d'Erceville

« Histoire(s) de France »

Identité(s) en France

18 février 2022



Les spectacles pour la jeunesse sont plutôt rares. Il serait donc dommage de passer à côté d'*Histoire(s) de France* d'autant qu'Amine Adjina travaille des thématiques fort intéressantes dans le cadre d'une approche sociologique des croisements culturels. Dans *Kévin, Portrait d'un apprenti converti* (2018), l'auteur, metteur en scène et à ses heures acteur (formé à l'ERAC) proposait déjà aux adolescents de réfléchir sur ces parcours de déclassement qui conduisent certains jeunes français des quartiers à l'islamisme politique et au djihad armé. Le propos de ce nouveau spectacle est plus léger et s'adresse à une tranche d'âge nettement plus jeune, disons entre 9 et 12 ans (au-delà autorisé !). Chargés par leur professeur de représenter théâtralement des épisodes de l'histoire de France, trois élèves, Camille (Émilie Prévosteau), Arthur (Romain Dutheil) et Ibrahim (Mathias Benattar) vont s'essayer sur trois moments qu'ils jugent importants : les Gaulois, la Révolution de 1789 et la victoire de la Coupe du monde de foot en 1998 par une équipe de France « blacks-blancs-beurs » comme on disait à l'époque. Tout cela est le moyen pour Adjina de proposer par le jeu et la fantaisie

un questionnement sur l'identité française. Il faut reconnaître au spectacle le mérite de faire sentir à des enfants l'essentiel de la problématique : l'histoire de France ne nous lègue pas une identité homogène, permanente, uniforme mais plutôt complexe, changeante et multiple ; parfois conflictuelle, conflit dû à des paramètres sociaux internes comme les luttes de classe lors de la Grande Révolution entre noblesse, bourgeoisie et sans-culotterie ou prolétariat.

Quand Ibrahim propose à ses deux camarades la djellaba de son père comme costume de druide gaulois, cela fait rire dans la salle constituée à 90% de jeunes élèves d'établissements scolaires de Malakoff. C'est à la fois drôle culturellement et cependant justifié vestimentairement si l'on a en tête l'image du druide Panoramix de la BD si célèbre... On aurait pu aller plus loin encore pour relativiser l'importance du monothéisme dans l'identité culturelle française en insistant sur le fait que les Gaulois, composante officielle de celle-ci, n'étaient nullement comme les petits français d'aujourd'hui des chrétiens, des musulmans, des juifs ou des « sans religion » mais des polythéistes, altérité plus radicale encore ! L'enjeu sur « les racines chrétiennes de la France » est là car elles sont elles-mêmes le résultat historique d'une importation culturelle moyenne-orientale et latinisée – L'empire romain devenant en Occident empire sur l'humain.

Rappel : toute identité psychologique ou culturelle est faite de croisements et d'emprunts ; elle est toujours travaillée par de l'altérité et s'en nourrit soit positivement par identification et/ou idéalisation, soit négativement par opposition et/ou exclusion. Il faudrait donc en finir avec la promotion d'identités simplistes, factices et mortifères. La vie est un je(u) infini entre *même* et *autre*. Le spectacle touche seulement du bout du doigt cette vérité anthropologique fondamentale mais c'est déjà beaucoup pour un jeune public, quelques clichés et simplifications étant nécessaires du fait précisément de son âge. À cet égard, il n'est pas impossible que le spectacle produise par la vertu pédagogique du théâtre une édification psychique au niveau conscient et/ou inconscient. Les effets en seraient alors une morale de la relativité, de la différence, de la rencontre, de la tolérance ; une éthique joyeuse du *jeu avec les identités* au lieu du triste et néfaste *JE identitaire* !

Dans la salle, *ça rit* beaucoup de tous ces jeux, y compris *de scène*. La participation riante du public atteint un sommet quand il s'agit, s'inspirant du contexte de la Révolution, de rédiger des Cahiers de doléances scolaires. Les trois personnages lisent alors des propositions réellement formulées par des élèves d'écoles des alentours avec le concours de leurs professeurs. Acclamations, cris de joie ! Le plébiscite est total et immédiat comme lorsqu'il s'agit de réclamer un goûter à 16 heures ou une reconnaissance par les adultes de la fatigue scolaire !

Ajoutons que la mise en scène et la scénographie sont très inventives puisqu'elles offrent sur scène dès le départ un ensemble d'objets et d'éléments de décor, modulables par les comédiens au fur et à mesure de l'avancée du spectacle, chaque élément contenant suffisamment de valeurs symboliques pour être aisément compris.

À l'heure des jeux sur écrans, saluons la survie dynamique du spectacle « jeune public ». Les grands peuvent y aller aussi et surtout faire découvrir ce théâtre à leur progéniture.

Jean-Pierre Haddad

la SOURIS SCÈNE

Histoire (s) de France

Texte et Mise en scène : Amine Adjina

“Au début il y avait des forêts avec des chênes, des tilleuls et des gens qui couraient nus dans la forêt... Au début, ça n’existait pas, mais aujourd’hui c’est l’organisation de l’organisation...” Et c’est sans doute ainsi que tout est devenu de plus en plus embrouillé ! Quoi? Mais l’ Histoire de France voyons ! Celle qui mériterait d’être déclinée au pluriel selon Amine Adjina, auteur et metteur en scène très savant sur la question. Il comble la lacune en revenant dans une vision décalée, déjantée et pleine d’imagination sur nos cours d’histoire à l’école. “Histoire(s) de France” Une pièce des plus joyeuses à ne pas manquer si vous souhaitez approfondir vos connaissances!...

Nos ancêtres les Gaulois...

Sur le plateau sombre, un ciel se découpe, les arbres d’une forêt, une musique très présente et une voix qui nous explique les débuts de notre monde...Trois ombres inquiétantes apparaissent sur le plateau... La voix s’intensifie et finit par affirmer que tout allait bien et que tous les problèmes ont commencé à la découverte de l’agriculture...Lumière plateau...

Nous faisons connaissance avec Arthur, Camille et Ibrahim, trois élèves du collège d’à côté. Leur professeure tente de leur enseigner différemment l’histoire et leur a proposé de choisir un moment de l’Histoire de France et de le rejouer devant les autres...Arthur propose de s’attaquer aux Gaulois qui, comme chacun sait, sont les ancêtres de tous les Français ! Avec pour références Astérix, Obélix, le druide Panoramix et bien sûr Vercingétorix, le grand chef Gaulois qui en a fait voir de toutes les couleurs au grand chef Romain, Jules César. Mais comment parler des Gaulois ? Vu par Camille, rebelle et très influencée par sa grand-mère qui a fait mai 68, Vercingétorix était une femme qui aurait vexé Jules César en le battant à Gergovie. Et quand on s’appelle Ibrahim et qu’on a le rôle du druide, on peut préparer une potion magique en chantant un refrain en arabe non ? Et puis en jouant Louis XVI, la reine Marie-Antoinette et la Révolution avec des costumes superbes que les trois amis auront inventés, la prof’, elle va trop kiffer !...

Quel rapport à l’Histoire de France et à la France ?

Né à Paris en 1984, de parents algériens, Amine Adjina s’est trouvé dès l’enfance au coeur de ce questionnement. En France, on le définissait comme étant plus Algérien que Français et lors de vacances, dans le pays de ses parents il était le “Zimigri”. *“Histoire(s) de France” est né, dit-il, de l’envie simple de continuer à interroger mon rapport à la France*. Dans un monde où les déplacements sont devenus plus simples et plus rapides, comment se raconte l’Histoire d’une France devenue multiculturelle et multiraciale ?

À l’apprentissage figé des dates et des événements historiques, avec un humour totalement décalé et magnifiquement servi par le jeu inventif de trois jeunes comédiens qui retrouvent

avec bonheur une allure de gamins de 15 ans, la pièce interroge en fait le rapport aux récits proposés par l'apprentissage de l'Histoire.

Aujourd'hui, on sait qu'il y eu des Gaules et que les Gaulois n'étaient pas un peuple unifié. Et quand on dit que les Gaulois étaient des barbares, dit Ibrahim, "les Gaulois, c'est nous, on est les barbares dont on parle et qu'on ne connaît pas".

La pièce d'Amine Adjina s'amuse en décalant les récits habituels de l'Histoire de France, mais n'oublie pas de raconter en filigrane la vie des jeunes collégiens dont il a créé les personnages. L'Histoire comme le théâtre s'écrit ici au présent. Ici, l'école devient un territoire de jeu, où on s'amuse à ré-explore l'Histoire qui, tout en restant un espace d'apprentissage, permet à chaque enfant de redéfinir sa place. En parallèle de la fable portée par la pièce, dans une scénographie très belle, soutenue par une création lumière très fine et un décor tout à fait astucieux, le spectacle prend en compte des paroles d'enfants enregistrés pour imaginer l'école de demain, comme une expression du peuple mineur. Une nouvelle histoire de France à intégrer !

Au fait, vous avez sans doute oublié, mais un événement super important est un des plus hauts faits de l'Histoire de France de notre époque... Vous ne voyez pas ? 18 Juillet 1998 ?...Mais oui la Coupe du Monde de Football remportée par l'équipe de France ! *"Ce jour-là tout le monde partageait la même histoire de France, tout le monde était mélangé , tout le monde avait quelque chose à dire et à partager. C'était comme un rêve de pays !"* Et ça c'est Ibrahim qui l'affirme !...

Dany Toubiana

la SOURIS SCÈNE

Auteur, Comédien et Metteur en scène

Amine Adjina a bien des talents. Formé à l'ERAC, l'école d'acteurs de Cannes et Marseille, il travaille comme comédien avec Robert Cantarella, Alexandra Badea, Bernard Sobel, Valérie Dréville, Jacques Allaire ou David Lescot. En 2012 il crée avec Émilie Prévosteau la Compagnie du Double au sein de laquelle il écrit et met en scène ses premiers textes. "Histoire(s) de France", une pièce dont il est l'auteur et le metteur en scène, est une étape sur la route d'un avenir bien prometteur.

Question : De quelle façon êtes-vous passé de votre rôle de comédien à celui d'auteur et de metteur en scène ?

Amine Adjina : Je suis arrivé au théâtre effectivement par le jeu de l'acteur. Je continue à jouer en tant que comédien et j'ai écrit pour le théâtre, influencé par mon travail d'acteur. En tant que tel, j'ai une façon particulière de me plonger dans l'écriture des autres, que ce soit les classiques comme Claudel ou Shakespeare ou les auteurs contemporains comme Koltès qui a été d'une influence considérable dans mon écriture. Finalement, à un moment donné, j'ai pensé qu'il fallait que j'écrive mes propres histoires. La mise en scène est arrivée en même temps, car écrire et mettre en scène sont pour moi très liés. Le plateau représente la finalité de mon travail d'écriture que j'ai besoin de matérialiser sur la scène. En tant que comédien, je ne joue pas mes propres textes, je préfère "faire l'acteur" ailleurs et me confronter à d'autres textes contemporains que les miens. En fait, tout cela est très poreux et prend place dans un dialogue continu. L'écriture dramatique est une facette de l'écriture en général et s'exprime dans le corps des acteurs. Pour moi, l'écriture est une pratique très concrète qui se confronte à mes mises en scène.

Q. : Quel type de metteur en scène êtes-vous ?

A.A. : Je suis un metteur en scène qui n'aime pas que les choses s'installent et qui crée des ruptures dans le jeu et la narration. L'art de l'acteur est le cœur du travail au sein de notre compagnie, (*La Compagnie du Double*). Le lien entre l'écriture et la direction d'acteurs est très important pour nous. Par un travail précis et minutieux qui implique les comédiens, nous essayons d'éviter le "travail cérébral". Par exemple, dans "Histoire(s) de France" les costumes, les maquillages qui évoquent une autre époque, nous ont guidé dans cette croyance très forte d'un théâtre qui, par un traitement scénique spécifique, nous permet d'aborder les questions d'actualité comme le rapport aux genres ou à l'identité...

Q. : Vous êtes né à Paris en 1984, vos parents viennent d'Algérie, en quoi cette éducation dans une double culture a-t-elle influencé votre goût pour le théâtre ? Êtes-vous par exemple influencé par la langue et la culture arabe quand vous écrivez ?

A.A. : En tant que rencontre entre deux mondes, ma double culture est au centre de mon écriture. J'ai grandi en France dans une famille de culture musulmane. De quelle façon, ces deux mondes dialoguent-ils ? Cela se traduit chez moi par l'humour. Même dans les situations les plus dramatiques, les Algériens rient. Cela traverse mon écriture au travers des situations ou des thèmes abordés. En même temps, je suis français, j'écris en France, le

théâtre permet de faire une place à ceux qui n'en ont pas. Je m'intéresse aux problèmes identitaires et les remets en question dans mes textes. Raconter des histoires implique des choix de personnages, de situations et quelque chose apparaît malgré soi dans l'écriture. Dans "*Histoire(s) de France*", la question de l'Histoire dans le contexte idéologique actuel n'est pas anodine. Il s'agit ici de déplacer l'imaginaire et de raconter l'Histoire selon un point de vue politique.

Q. : Dans ce texte, vous remettez en question l'Histoire de France telle qu'on peut l'apprendre à l'école. En quoi cette discipline devrait prendre la forme d'Histoires de France (au pluriel), comme vous le soulignez dans votre pièce ?

A.A. : Quand j'étais à l'école, par exemple, pour expliquer la période coloniale, on ne parlait que de la décolonisation, que des échanges commerciaux à travers les siècles. Les profs d'histoire que j'ai eus m'ont toujours bougé politiquement et m'emparer de la question de l'Histoire a représenté une sorte d'urgence. Que me raconte-t-on et de quelle façon ? Le matériau de l'Histoire pouvait devenir important. Pour moi, pour revoir des questions actuelles, l'histoire est devenue une expérience physique, organique remettant en question les enjeux. Dans ma pièce, les Gaulois, ancêtres des Français, remettent en question les origines de la France alors que la coupe du monde de football 98 est la mémoire diffuse d'un événement commun, car réellement vécu dans la même émotion par l'ensemble des Français. Un des personnages (*Ibrahim*) dit même que "*la coupe ressemble à la France plus que l'Assemblée Nationale !*". Je souhaite, par le théâtre, parvenir à contrer les fantasmagories de la pureté de l'Histoire. Actuellement de nouvelles découvertes sur les Gaulois faites par des anthropologues pourraient remettre en question ces idées affirmées par l'école républicaine du XIX^e siècle et mettre en place la vision d'une histoire plus en accord avec la société réelle.

Q. : Comment est perçu votre spectacle et votre vision de l'Histoire de France ?

A.A. : De jeunes profs d'histoire qui viennent voir le spectacle avec leurs élèves m'ont dit qu'ils allaient envisager de changer des choses dans leur façon d'enseigner leur matière, de laisser s'exprimer différents points de vue. À l'échelle de la société actuelle, nous faisons face à des pensées réactionnaires, des fantômes...Le théâtre a une façon de donner une place à ceux qui n'en ont pas et à des idées qu'on évoque peu. L'Histoire de France n'est pas pure, elle est traversée par celle des autres et c'est cela qui me permet de dialoguer avec l'autre. Ré-interroger l'Histoire permet de s'emparer de sujets actuels et de se questionner : Quelle est mon identité ? Qui raconte l'Histoire ? Est-ce les vainqueurs ? Donner une place aux perdants de l'Histoire, c'est ce que permet le théâtre grâce aux mots et au jeu des acteurs.

Propos recueillis par Dany Toubiana

Théâtre du blog

 Histoire(s), de France texte et mise en scène d'Amine Adjina

11 février, 2022 | [actualites](#) | [philippeduvignal](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

Histoire(s) de France, texte et mise en scène d'Amine Adjina

La compagnie du Double a été créée en 2012 à Saint-Ay (Loiret) par Amine Adjina et Émilie Prévosteau. « Ce spectacle est né de l'envie d'interroger mon rapport à la France, dit l'auteur, et par là, les histoires qu'on nous raconte pour établir un socle commun. » Après le succès d'*Arthur et Ibrahim*, sur le thème d'une amitié impossible entre deux jeunes- l'un est d'origine arabe- cet auteur a écrit sa troisième pièce pour la jeunesse à l'aune de sa double appartenance, puisqu'il est né en France de parents algériens. Il aborde ici de façon très ludique l'enseignement de l'Histoire de France au collège, vu par trois élèves à qui la professeure a demandé de mettre en scène certains épisodes...

Le collège, ici figuré par une partie d'un gymnase dessiné au sol, offre un terrain de jeu à Camille, féministe et rebelle en herbe (Emilie Prévosteau), à Ibrahim, un bon garçon naïf, fils d'immigrés (Mathias Bentaha) et à Arthur (Romain Dutheil), plus autoritaire et secrètement amoureux de Camille... Ils inventent devant nous leur propre théâtre ancré dans le présent, se distribuent les rôles... Et ils improvisent, sous le regard critique et exigeant de Camille qui, elle, sera un Vercingétorix animé d'une ardeur guerrière contre le colonisateur romain Jules César (Arthur), grâce à la potion magique du druide Ibrahim récitant des formules cabalistiques en arabe. Pour le plus grand bonheur de la classe et de la prof...

Autre épisode : la Révolution française sème la révolte dans l'école, un moment où les trois compères dans l'esprit de 1789 vont exprimer les doléances des élèves pour changer la vie scolaire, de l'enseignement à la cantine. Ces revendications, lues par les acteurs ou dites en voix off, ont été collectées auprès de plusieurs classes. Le troisième et dernier tableau, pour la plus grande joie des jeunes spectateurs, évoque la coupe du monde de 1998, Zidane et la liesse populaire d'une France black blanc beur. A travers des reconstitutions parodiques, l'auteur interroge les origines, le politique, la question de l'identité quand certains agitateurs d'opinion se servent actuellement de l'Histoire pour attiser les haines raciales et diviser les populations. Entre les séquences « historiques » en train de se construire, les trois enfants vont avoir des relations plus intimes. Amine Adjina a conçu une mise en scène simple, avec accessoires et costumes de fortune tombés sous la main et il décortique les signes et codes du jeu dramatique.

Ce théâtre d'agit-prop, qui se place du point de vue des jeunes, pourrait être un brin démagogue. Mais ici, on les prend au sérieux et on leur renvoie une parole exprimée avec leurs mots. Ils ne s'y trompent pas et se sentent concernés par cette pièce drôle qui ouvre aussi une réflexion sur les conflits et préjugés sociaux qui s'immiscent dans les écoles. Cette parodie de l'Histoire canonique donne une belle occasion d'éveiller l'esprit critique des nouvelles générations. Avis à l'Éducation Nationale...

Mireille Davidovici



Le théâtre 13 vient de présenter une proposition enthousiasmante tout public d'Amine Adjina au théâtre 13, *Histoire(s) de France*. Ce spectacle qualifie la rencontre de la grande Histoire à travers le prisme de collégiens d'une classe de 6e. Divertissant et drôle, Amine Adjina signe une oeuvre aux profondes ramifications en questionnant la place de l'histoire dans notre société actuelle.

Trois élèves de 6e, Camille, Arthur et Ibrahim doivent représenter un mini spectacle vivant inspiré de l'histoire de France devant leur classe. Leur préparation ou plutôt leur impréparation s'amorce avec drôlerie devant leurs interrogations naïves sur la faisabilité de tel ou tel événement historique. De la préhistoire à la révolution, ils vont pénétrer une Histoire de France qu'ils ne comprennent qu'à travers leur sensibilité et leur culture. A ce titre, Ibrahim dans une séquence dédiée aux Gaulois, se fait appeler *Druide Abdallah* ! Si leur représentation déchaîne l'hilarité de sa classe, il assume sa proximité avec les gaulois dont la colonisation par les romains fait écho à l'histoire de son pays. Ressentant une forme de disqualification en France, Ibrahim vit en empathie dans cet épisode gaulois.

Mais quelle est la définition même de l'Histoire ? Une somme d'événements et de guerres qui ont forgé notre nation ? Peut-on et doit-on y incorporer d'autres événements moins tragiques ? Que représente l'Histoire de France pour aux yeux des français musulmans qui vivent dans notre pays depuis plusieurs générations et qui ont appris cette histoire de France ? Le père d'Ibrahim répond à cette problématique par cet événement planétaire qui a rassemblé la France entière dans sa diversité culturelle : la coupe du monde de football de 1998. La réussite de cette France là se débarrassait de tout racisme et de tout ostracisme en rassemblant le pays autour de ses vraies couleurs, dégageant de magnifiques valeurs. Mais l'Histoire n'est qu'une suite de faits historiques consommés et répertoriés froidement. La France de 1998 n'est malheureusement plus celle de 2022 !

Le dispositif scénique étonnant et le jeu des comédiens d'une grande justesse contribuent à une grande qualité de ce spectacle divertissant. Amine Adjina met en exergue ce décalage culturel prégnant qui s'illustre dans notre pays en interrogeant la société sur ce que recouvre le vocable « être français ».

Laurent Schteiner

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

THÉÂTRE

HISTOIRE(S) DE FRANCE. NOS ANCÊTRES : LES GAULOIS ?

14 FÉVRIER 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Géraldine Aresteanu

Potache et riieuse, cette traversée de l'histoire de France à travers trois moments-clés de la culture populaire révèle le formatage de notre histoire « nationale » et ce qu'il cache.

Ils sont trois, avec, en fond de scène le fameux cheval blanc d'Henri IV, objet d'une blague bien connue, un cheval qui, en fait, était gris... Côté cour, un immeuble façon tour des années 1970. Ils vont remonter loin, très loin, dans la préhistoire, au moment où les mammouths existaient encore et où l'homme vivait au milieu des animaux. D'ailleurs, comme eux, il était couvert de poils. – Mais mon père aussi, il est couvert de poils ! – C'est chelou ! Le ton est donné. Notre découverte de l'histoire de France va avoir une drôle d'allure... et utiliser une drôle de langue. Foin de langage choisi et châtié ! le spectacle parlera la France dans la métalangue des ados d'aujourd'hui.

Un argument un peu cousu de fil blanc, mais un propos sympathique

Une professeure d'histoire qui tente d'impliquer ses élèves davantage dans les cours leur propose de travailler en groupe pour reconstituer trois moments de l'histoire de France. Arthur propose à deux de ses camarades, un garçon et une fille qu'il kiffe pas mal sans avoir osé le manifester – « J'aime trop les filles rebelles », confie-t-il –, de s'associer avec lui pour aller voir du côté des Gaulois. Chacun proposera la séquence de l'histoire qui lui parle le plus. Aux Gaulois succéderont la Révolution et, plus insolite, la Coupe du monde de football 1998 où pour la première fois les Français furent champions du monde. Pour Arthur comme pour Ibrahim et leur camarade, placer cette histoire de l'Histoire à l'école est naturel. L'école est au centre. Elle est *leur* histoire du moment.

C'était qui « nos ancêtres » les Gaulois ?

Voilà nos trois pré-ados ou ados en herbe lancés dans leurs recherches « historiques ». Un Gaulois, c'est forcément blond avec une grosse moustache, non ? et un Romain brun avec une peau mate... Un chaudron descend des cintres et nous voici embarqués sur les terres d'Astérix. Mais d'abord, qu'est-ce qu'on connaît de l'histoire des Gaulois ? C'est César qui a raconté l'histoire, on peut pas dire qu'il est vraiment objectif. Une djellabah en guise de robe de druide et nos Gaulois utilisent « Salam » pour se dire bonjour parce qu'il n'y a pas tant de différence que ça entre Arabes et Gaulois... Et d'ailleurs, y avait-il une Gaule une et indivisible et la France a-t-elle toujours ressemblé à celle qu'on connaît ?

Dans le capharnaüm de l'Histoire

Les poncifs sont scrutés à la loupe et détournés. Marie-Antoinette est accro aux pâtisseries et Louis XVI à nos beaux fromages, et si le peuple meurt de faim il n'a qu'à se gaver de camembert ! Quant à la Révolution, elle est à nos portes et voici nos trois collégiens lancés dans un mouvement revendicatif pour conquérir le droit de modifier leurs enseignements. Assemblée constituante à la clé, les voici qui réclament un temps de respiration, un travail en plein air dès que c'est possible, des activités qui associeraient physique ou maths et éducation physique... On aborde en passant, presque sans y toucher, les silences de cette même histoire à travers le père algérien qui refuse de se souvenir et ne parle jamais du passé. Quant à la Coupe du monde 1998, elle n'est pas importante parce que la France a gagné mais parce que, d'un coup, une même fraternité a uni tous ces gens qui, spontanément, sont descendus dans la rue, sans distinction de race ou d'origine, pour faire la fête ensemble.

Histoires de France, identités plurielles

Avec un humour bon enfant en même temps que caustique et un enthousiasme communicatif dans un décor qui se déstructure au fil de la pièce et vire au chaos joyeux, nous voici amenés à reconsidérer une vision imposée et à y voir, à travers les dérives rigolardes des ados qui se lâchent sur les projections d'interviews faites en milieu scolaire, un point de vue alors qu'une multitude d'autres est possible. Si on n'apprend rien sur l'« histoire » de France proprement dite, l'essentiel est ailleurs. Franco-Algérien, Amine Adjina nous livre deux messages : ne pas considérer comme argent comptant l'information qu'on nous propose et questionner d'où elle vient, mais également comprendre que l'Histoire n'est pas extérieure à notre vie, que nous en sommes partie prenante et que nous pouvons la modifier, en infléchir le cours. Une belle leçon de civisme en même temps qu'un réjouissant moment de spectacle.

Sarah Franck



CRITIQUE

Histoire(s) de France

9 AVRIL 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Ils sont fous, ces Rom... Profs !

Ne voilà-t-il pas que l'une d'entre elles s'est mise en tête d'enseigner l'Histoire de façon différente à une classe de 6^{ème} !

Les collégiens devront choisir des scènes de l'histoire de France et les jouer devant leurs camarades.

(Je ne suis pas certain que M. Blanquer priserait l'exercice. Un Inspecteur Pédagogique Régional serait dépêché sur place séance tenante !)

En tout cas, tel est le défi qui attend un trio de potes, Camille, Arthur et Ibrahim.

Oui, un véritable défi ! Et ce, à plusieurs titres.

Il faudra débord choisir quelles périodes montrer, et surtout, comment les montrer.

Bien d'autres interrogations vont se poser à elle et à eux...

Qu'évoquent « nos ancêtres les Gaulois » pour ces enfants en général et pour Ibrahim en particulier, lui dont les deux parents sont algériens ?

Comment représenter César, Vercingétorix, Louis XVI, Marie-Antoinette ? Quelles images ont en têtes ces trois collégiens ?

Qui doit jouer qui ? Camille, la collégienne peut-elle interpréter le rôle du chef des Gaulois ? Ibrahim peut-il jouer la reine ?

Amine Adjina a écrit un spectacle pour les jeunes qu'il serait vraiment dommage de laisser aux seules têtes plus ou moins blondes.

Durant une heure et quart, il va être question de mettre en perspective notre Histoire de France.

Nos histoires de France.

Ici, pas de place pour ce qu'il est convenu d'appeler le Roman national.

A l'inverse de certaines pratiques de certains candidats et candidates d'extrême-droite à la présidentielle, il n'y aura aucune récupération de figures historiques fantasmées, idéalisées, mises à des sauces plus ou moins nauséabondes.

Ici, le seul Z qui comptera et aura du poids sera celui de Zidane.
A ce titre l'entreprise d'Amine Adjina est des plus salutaires.

Tout comme beaucoup de jeunes historiens de plus en plus nombreux, il se penche véritablement les représentations que nous pouvons avoir de ces personnages du passé.

Ces trois collégiens vont questionner nos rapports aux récits, et vont le déconstruire, ce Roman national, avec leurs moyens, avec leur vécu et leur imaginaire.

Pour eux, l'important sera de faire, de réinvestir à leur façon les connaissances déjà acquises.

C'est ainsi qu'une succulente scène mettra aux prises le druide Abdallah et une Vercingétorix à forte poitrine, sous les yeux d'un Jules César en veste de costume et jupette plissée. La scène est très drôle et fonctionne admirablement.

Bien d'autres du même registre nous feront également bien rire.

Quand j'étais gamin, feu Roger Pierre et Jean-Marc Thibault proposaient un feuilleton intitulé « Les maudits rois fainéants ». J'ai retrouvé sur le plateau ces décalages, ces anachronismes hilarants, ces costumes faits de bric et de broc.

Sauf qu'en ce qui concerne ce spectacle, un vrai propos « politique », au sens premier et noble du terme règne en permanence.

En se focalisant sur trois périodes historiques, et pas des moindres (la conquête de la Gaule, la révolution française et la victoire des Bleus lors de la coupe du monde de 1998), l'auteur questionne notre vivre-ensemble, notre conception d'appartenance à une même communauté humaine.

Sans oublier d'autres thèmes très forts, destinés à faire réfléchir petits et grands. La question du genre, celle des rapports filles-garçons ou des rapports amoureux, mais aussi l'engagement, la volonté de changer ou de faire évoluer le monde seront également abordés de bien subtile façon.

Et surtout d'une façon très vraie, très saine.

Grâce à une écriture ultra-contemporaine qui fait mouche et qui touche profondément les plus jeunes spectateurs, (les réactions à la sortie de la salle sont unanimes et très éloquentes), ces questions essentielles sont abordées avec une grande intelligence et une très fine pertinence.

Sur le plateau, une comédienne et deux comédiens seront ces trois gamins. Oui, nous allons complètement y croire.

La co-directrice artistique de la compagnie Le double, Emilie Prévosteau, Mathias Bentahar et Romain Dutheil nous embarquent sans problème dans cette fresque, avec un engagement et une vis comica de tous les instants.

Le trio nous tire bien des rires, mais nous procure également beaucoup d'émotion. A un certain moment, les larmes ne sont pas loin...

Par les temps qui courent, ce spectacle fait partie de ceux qui font beaucoup de bien. Une grande humanité, un sentiment de vraie fraternité se dégagent de cette entreprise artistique.

Tout ce dont nous avons tellement besoin actuellement.

Allez donc au Théâtre 13-Bibliothèque, même si vous n'avez sous la main ni enfants, ni neveux ou filleuls.

Histoire(s) d'assister à un spectacle des plus réussis.

Yves Poey

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Histoire(s) de France d'Amine Adjina, Théâtre 71, Malakoff

Fév 14, 2022 | Commentaires fermés sur Histoire(s) de France d'Amine Adjina, Théâtre 71, Malakoff



© Géraldine Aresteanu

ff article de **Corinne François-Denève**

Camille n'a vraiment pas de chance. Pour son exposé, on lui a collé comme acolytes deux garçons qui ne sont pas les plus éveillés. Arthur et Ibrahim ont des idées un peu vagues sur l'histoire, et il se pourrait bien qu'ils aient surtout envie de la draguer. Mais en un sens Camille a de la chance : sa prof d'histoire aime bien les exposés originaux, et surtout, elle ne souscrit pas aux réécritures du passé propres à alimenter un roman national bien lisse et surtout bien blanc. Et si Camille, Arthur et Ibrahim racontaient leurs **Histoire(s) de France** ?

Le projet d'Amine Adjina, estampillé « jeune public », est un vrai projet de théâtre politique – s'élever contre un récit qui occulte des pans entiers de l'histoire, écrite par les dominants, plus encore que par les vainqueurs, et le jouer devant des classes, quand l'école devient de plus en plus un lieu frileux et apolitique. On pourrait regretter que le propos reste un peu rudimentaire. Ainsi, les événements revisités sont la préhistoire, Vercingétorix, la Révolution française et la victoire de la France en 1998. Ce sont des événements qui restent « consensuels », et le sont encore plus par la façon dont ils sont ici traités : la Révolution est la grande revanche des dominés, la victoire de 1998 est l'acmé sublime de la France « black blanc beur ». Ces interprétations sont sans doute irénistes, et l'historiographie récente est

depuis revenue sur cela. Si la pièce est la continuation d'une autre pièce, *Arthur et Ibrahim*, elle ouvre également la voie vers une trilogie qui traitera d'autres événements.

On pourrait aussi souligner des facilités. Camille, dont le prénom est épïcène, veut jouer Vercingétorix, en nouvelle femme puissante qu'elle sait être ; mais elle consent à le jouer avec des seins, forcément gros, comme le voudrait le cliché (gaulois ?). La fille, justement, est aussi la bonne élève, douée, là où les garçons pensent à embrasser ou jouer au foot (mais, enfin, on la joue comme Beckham depuis longtemps !). Et puis le père d'Ibrahim a une grande barbe, est une sorte de « druide » et part pour un voyage qu'on imagine être le jihad... – quel dommage d'essentialiser ces biographies fictionnelles, et d'intégrer ces constructions dans un récit qui vise à déconstruire un autre « roman », et qui se veut, et est « inclusif » (la pièce est accessible aux personnes sourdes et malentendantes, et, au théâtre 71, les « souffleurs d'images » sont disponibles pour les personnes non et mal voyantes). A moins, évidemment, que ces raccourcis ne soient des perches tendues vers une exploitation pédagogique.

La scénographie est maligne, l'interprétation efficace, le ton choisi délibérément comique (on pense parfois aux mythiques Inconnus et à « Louis Croix V Bâton »). L'enthousiasme juvénile, dûment constaté pendant et après le spectacle, prouve l'utilité de l'entreprise. On ajoutera que la pièce n'est jamais plus convaincante que lorsqu'elle présente des aspects documentaires : les micro-trottoirs à Alésia, ou les réponses de jeunes gens terriblement futés. La lecture des « cahiers de doléances » 2022 est aussi extrêmement émouvante – il s'agirait par exemple de fêter « tous les anniversaires », de mettre une glace dans les WC des garçons, et d'avoir un animal, et un vétérinaire à demeure dans les établissements – beaux rêves d'une belle génération à venir, qui aura toujours le théâtre pour penser et rire, grâce à l'éducation culturelle – on l'espère et on veut y croire.

Corinne François Denèves



***Histoire(s) de France*, texte et mise en scène *Amine Adjina*, collaboration artistique *Emilie Prévosteau*. Avec *Mathias Bentahar*, *Romain Dutheil* et *Emilie Prévosteau*.**

***Histoire(s) de France*, texte et mise en scène *Amine Adjina*, collaboration artistique *Emilie Prévosteau*. Avec *Mathias Bentahar*, *Romain Dutheil* et *Emilie Prévosteau*.**

Voix *Kader Kada*, création lumière *Bruno Brinas et Azéline Cornut*, création sonore *Fabien Aléa Nicol*, scénographie *Cécile Trémolières*, costumes *Majan Pochard*.

A la fois miroir de la jeunesse, en même temps qu'image tonique d'une France diverse – territoriale, sociale et culturelle -, tel est le spectacle *Histoire(s) de France*, explique l'auteur et metteur en scène Amine Adjina, co-directeur avec Emilie Prévosteau de la compagnie du Double.

Et l'on ne vient pas au théâtre pour entendre, à la moindre respiration vocale ou à la moindre virgule graphique, le mot « wesh », interjection de culture hip-hop de racine arabo-algérienne. Avec la tenue vestimentaire obligée – capuche, sweat-shirt, coiffure sculptée, langage visuel et gestuelle afférente, bras et mains agités : les codes et attentes sont défaits, à l'inverse des clichés à l'écran.

La situation choisie est l'enseignement de l'Histoire dans une classe de collège dont la professeure inventive laisse toute liberté à ses élèves pour qu'ils « accomplissent » une scène de théâtre historique – un atelier de théâtre et d'histoire par groupes de trois, choisis une fois pour toutes.

Les trois protagonistes, élèves de l'enseignement public républicain, quelles que soient leurs origines, jouent le jeu de l'apprentissage : ouverts, lucides, réceptifs et en éveil – tous pareils. Au programme, les Gaulois, la Révolution française, la victoire de la France à la Coupe du Monde 98.

Les trois ne sont pas toujours d'accord, loin de là, et les frottements se font rugueux entre la fille Camille pour laquelle en pince l'un des deux garçons, si ce n'est tous les deux, Arthur et

Ibrahim. De son côté, l'amusée, émue aussi, met en scène les deux amoureux implicites – plaisir et malice.

On retrouve le duo Arthur et Ibrahim, ce dernier est d'ascendance algérienne, tel un rappel de l'auteur metteur en scène, naturellement français, sans avoir le sentiment de trahir qui que ce soit, surtout pas son père plutôt taiseux qui ne l'en impressionne pas moins par son silence éloquent.

Arthur aurait tendance à s'appropriier inconsciemment les rôles de « maître », « supérieur », « décideur » – le Romain ou César contre Vercingétorix et les Gaulois, ou bien Louis XVI contre le peuple sur les barricades de Versailles ou de Paris, quoiqu'à la fin il rejoigne les Révolutionnaires. Plus enfantin et insouciant, il tombe dans tous les pièges que l'ironique Camille lui tend à plaisir, et qui le traite souvent de « capitaliste » en herbe, appellation qu'il ne comprend pas lui-même.

Sa camarade est pour lui l'image d'une rebelle façon « femme de 1968 » – icône qui fait peur.

Elle offusque son camarade en incarnant Vercingétorix à la poitrine féminine avenante. Et pourquoi pas ? Qui sait qui était exactement Vercingétorix ? Un homme ? Personne ne peut l'authentifier. Quant à Ibrahim, car son père lui a prêté sa djellabah – ceci n'est pas une robe -, il interprète le druide dont il déclamera quelques mélopées en arabe. Et alors ? Arthur trouve la langue étrange.

Le parler gaulois n'était-il pas la langue de l'opprimé, comme pourrait l'être l'arabe dans une France régressive et menaçante ces jours-ci, ou bien le breton, le catalan, le basque, le wolof...?

« D'abord, il n'y a jamais eu de Gaule mais des Gaules, et les Gaulois n'étaient pas un peuple unifié. Et la romanisation de la gaule avait déjà commencé avant la célèbre défaite de Vercingétorix à Alésia, une romanisation avant tout culturelle. De même, les Gaulois dits barbares ne sont peut-être qu'un mythe. Tout ce que nous savons de la Guerre des Gaules ne revient, comme souvent, qu'à la seule parole du conquérant, César lui-même, vainqueur et tyran. »

De même aujourd'hui, la lecture gauchie de la guerre menée en Ukraine par la Russie de Poutine.

Or, s'emparer du passé pour parler du présent, tel est l'enjeu de ce spectacle facétieux et plein d'humour. La séance joyeuse et revigorante d'un apprentissage civique et citoyen bon enfant ne laisse pas indifférent. « Jouer à... » et « faire comme si... » appartient aux trésors de l'enfance ludique, de ses rêves et de ses jeux d'avenir, de construction symbolique d'un monde et de soi.

Jouer la préhistoire derrière un paravent – mur de classe d'école avec un beau dessin de cheval grandeur nature – où les jeux d'ombres et de lumières laissent percevoir près d'arbres en feuilles vertes et tremblantes, cornes et fourrures d'hommes et de bêtes préhistoriques confus, revêtir une coiffure poudrée blanche Louis XVI ou Marie-Antoinette et mettre du rouge à lèvres quand on est un garçon. Ibrahim ne rechigne pas trop à incarner la reine française emblématique et maquillée.

Il est plus motivant de revêtir le costume de révolutionnaire, contre la guillotine à venir pour les rois, et rejoindre les revendications du peuple – du pain, du travail et de la reconnaissance. L'Histoire est cyclique, il suffit de croire aux changements, et le collège de demain sera autre : le cahier de doléances déclamé en fin de représentation est significatif – concret et créatif -, libre.

Quelques tentures peintes, simulacres de rayons de bibliothèques, robes et atours somptueux du XVIII^e siècle, alors qu'ils ne sont confectionnés que de morceaux de tulle et de bouts de ficelle.

La conception scénique de ce spectacle savoureux est précise, autant que l'engagement des interprètes est rigoureux, à leur place revendicative pour un changement de société possible.

Dans cette interrogation subtile et efficace des récits que l'Histoire enseignée propose, Mathias Bentahar, Romain Dutheil et Emilie Prévosteau sont impliqués dans cette joyeuse partie de marelle avec tout l'enthousiasme, toute l'innocence et toute la bonne volonté requis, jouant les ados éveillés, naïfs et portés à la réflexion politique, sociale et philosophique, prometteurs et avides de vivre, d'échanger, de débattre et de partager la même vision d'un monde plus égalitaire.

Véronique Hotte



HISTOIRE(S) DE FRANCE
Théâtre 13/Bibliothèque (Paris) avril 2022

Comédie dramatique écrite et mise en scène par Amine Adjina, avec Mathias Bentahar, Romain Dutheil et Emilie Prévosteau.

Au collège Robespierre, Camille, Arthur et Ibrahim sont dans la même classe. La professeure leur a donné un travail de groupe à réaliser : choisir un moment de l'Histoire de France et le rejouer devant la classe.

Ils ont choisi les Gaulois mais la répartition des rôles ne va pas sans problèmes : Arthur veut être Jules César (parce qu'il gagne). Quant à Camille, elle veut jouer Vercingétorix. Finalement, Ibrahim jouera le druide mais comme le seul costume qu'il a pu trouver est une djellaba, il sera "Druide Abdallah".

Avec "*Histoire(s) de France*", **Amine Adjina** a écrit un texte très pertinent et très drôle qui montre les vertus du jeu théâtral. Cela permet aux trois élèves, en changeant de points de vue, d'appréhender le monde différemment et de prendre leur vie en main.

Dans le trio, c'est la fille qui prend le pouvoir et revisite à sa façon l'Histoire. D'abord avec Vercingétorix puis avec Louis XVI et Marie-Antoinette qu'elle fait jouer aux deux garçons en s'improvisant metteuse en scène.

Chercher à résoudre des problèmes de mise en scène pour eux, c'est aussi réfléchir et comprendre des choses. C'est ce que montre le spectacle : comment ces préadolescents peuvent se réapproprier le passé pour prendre leur place au présent.

Emilie Prévosteau, Mathias Bentahar et Romain Dutheil sont tous les trois excellents de justesse et d'engagement. Ils défendent avec conviction ce magnifique plaidoyer pour une autre éducation.

La mise en scène d'**Amine Adjina** autour de la scénographie de **Cécile Trémolières** représentant un terrain de sport entre deux échafaudages pour symboliser des barres d'immeubles, la formidable création sonore de **Fabien Aléa Nicol** et les costumes parfaits de **Majan Pochard** donne à l'ensemble une vraie puissance.

Le final d'une force incroyable qui, avec le souvenir d'une France métissée lors de la coupe du monde de football 98 d'une part, et la lecture de véritable cahier de doléances d'élèves d'autre part donne à "Histoire(s) de France" la portée d'un grand spectacle.

Nicolas Arnstam

